Printemps 2019 Hors série 7

Le Trésor des Kirouac

Revue des descendants d'Alexandre de K/Voach

Témoin de l'actualité Kirouac depuis 1983



Adelcie Kirouac, mère Marie-des-Anges, religieuse de Jésus-Marie (1883-1967)

MOT DE PRÉSENTATION

Co-fondatrice du Collège Jésus-Marie de Sillery à Québec, mère Marie-des-Anges est à l'origine du cours classique pour jeunes filles, études supérieures jusque-là réservées aux garçons. C'est au moment où les femmes mènent de chaudes luttes pour faire valoir leurs droits qu'elle nourrit le projet que l'on peut qualifier d'audacieux à l'époque. Avant-gardiste, elle imagine déjà des bachelières cultivées, chefs de file, exerçant une influence remarquable sur la société en général et dans le domaine des arts, des sciences et autres. Elle partage les convictions profondes d'autres Canadiennes-Françaises du temps, désireuses de s'affirmer dans des champs d'activités qui leur sont inaccessibles.

Bien qu'agissant dans l'ombre de son couvent, étant à la fois mystique et ouverte sur le monde, mère Marie-des-Anges a, par son envergure et son intelligence supérieure, marqué l'éducation des femmes à Québec. Sa vision d'une culture plus poussée pour les filles et le savoir acquis dans les grandes écoles françaises à Lyon et à Paris, transparaissent dans l'enseignement dispensé à Jésus-Marie. La réputation du collège rayonne au-delà des frontières du Québec et du Canada, l'on y accueille des élèves originaires des États-Unis et même du Mexique.

Mère Marie-des-Anges a reçu plusieurs témoignages de reconnaissance au cours de sa vie, parmi ceux-là, il faut souligner le **doctorat « honoris causa »** en pédagogie qui lui fut décerné par l'Université Laval en 1952. Par la suite elle siégea au conseil universitaire comme représentante des collèges féminins affiliés à l'Université Laval et reçut le titre de **professeur émérite** en 1958.

Céline Kirouac, ***Association des familles Kirouac***

Le Trésor des Kirouac
Numéro hors série 7
(en version numérique seulement)
ISSN 0833-1685

Le Trésor des Kirouac, bulletin de liaison de tous les descendants d'Alexandre de K/voach, est publié en version française et anglaise. Il est distribué à tous les membres de ***l'Association des familles Kirouac inc***. Les reproductions d'articles sont permises à condition d'obtenir au préalable l'autorisation expresse de ***l'Association des familles Kirouac inc.*** ainsi que celle de l'auteur.

Auteurs et collaborateurs pour ce numéro hors-série :
Céline Kirouac, François Kirouac, Marie Kirouac, Marie L. Timperley, sœur Louise Turmel r.j.m.
(archiviste de la communauté des religieuses de Jésus-Marie à Sillery)

Extraits de revues
Aux sources des Bois-Francs, Thérèse Verville
(La société d'histoire de la région d'Arthabaska, vol. 3 n° 2, déc. 1984)
Le ***Sillery,*** (diverses auteures; Collège Jésus-Marie de Sillery)

Conception graphique
Page couverture : Jean-François Landry
Logo de l'Association au verso du bulletin : Raymond Bergeron
Le bulletin : François Kirouac

Montage
François Kirouac

Révision linguistique des textes
Céline Kirouac, Marie Lussier Timperley

Politique éditoriale
L'Éditeur (La Rédaction) du bulletin ***Le Trésor des Kirouac*** (incluant les bulletins ***Le Trésor Express*****)** peut corriger et abréger les textes qui lui sont soumis, ainsi que refuser la publication d'un texte, d'une photo, d'une caricature ou d'une illustration, jugés inappropriés en regard de la mission de l'AFK ou, à son avis, susceptibles de causer préjudice, que ce soit à l'Association, à un de ses membres, à toute personne, à tout groupe de personnes ou à un quelconque organisme. Rien ne pourra être publié dans ***Le Trésor des Kirouac*** sans l'accord préalable de son auteur; ce dernier devant assumer l'entière responsabilité du matériel proposé.

Table des matières

Mère Marie-des-Anges, Adelcie Kirouac	3
Ascendance d'Adelcie Kirouac	4
Acte de baptême	5
Pionnière de la grande bataille pour l'accès des femmes aux études supérieures	6
Chronologie de la vie de mère Marie-des-Anges	14
Mère Marie-des-Anges, extraits du ***Sillery***	15
Liens avec son frère Conrad, le frère Marie-Victorin	16
Célébrations du jubilé d'or de mère Marie-des-Anges	20
60e anniversaire de profession religieuse	24
Décès de mère Marie-des-Anges	29

Dépôt légal 3e trimestre 2019
Bibliothèque et Archives nationales du Québec
Bibliothèque nationale du Canada

Édition
L'Association des familles Kirouac inc.
3782, Chemin Saint-Louis, Québec (Québec)
Canada G1W 1T5

Mère Marie-des-Anges

Religieuse de Jésus-Marie (r.j.m.)

Adelcie Kirouac

Née à Princeville dans la région des Bois-Francs le 26 août 1883, Adelcie Kirouac est l'aînée de cinq enfants dont quatre filles et un garçon. Son frère Conrad, devenu le frère Marie-Victorin (considéré comme le premier scientifique canadien-français), est le seul de cinq garçons qui a vécu, les autres sont décédés en bas âge. Frère et sœur, doués de multiples talents, consacrent leur vie à l'éducation dans leurs domaines respectifs. Ils échangent une importante correspondance, témoin des liens étroits qui les unissent[1]. Les parents, Philomène Luneau et Cyrille Kirouac, déménagent à Québec en 1890 et s'installent dans la paroisse Saint-Sauveur. En septembre 1895, la jeune Adelcie entre pensionnaire au couvent de Jésus-Marie à Sillery où elle apprécie non seulement les études, mais aussi le décor champêtre du site, elle qui aime la nature, les fleurs et le fleuve. En 1902, année de sa graduation où elle mérite les plus grands honneurs, elle entre au noviciat de la congrégation de Jésus-Marie et fait profession en août 1904. Fidèle à son engagement, elle y demeure jusqu'à son décès en 1967 après soixante-trois ans de vie religieuse consacrés à l'éducation.

A la même époque, deux autres membres de la famille Kirouac sont religieuses de Jésus-Marie : mère Marie-du-Rosaire, Alma Kirouac (1882-1951), fille de Joseph-Arthur Kirouac (cousine germaine de mère Marie-des-Anges) et mère Saint-Robert-Marie, Cécile Kirouac (1907-2007)[2], fille d'Ernest Kirouac (petite cousine de mère Marie-des-Anges). Toutes deux ont enseigné la musique, l'une au couvent de Jésus-Marie à Lauzon, la seconde à Jésus-Marie de Sillery. Mère Marie-des-Anges enseigna aussi le piano durant les premières années de sa vie religieuse, soit de 1904 à 1920.



Mère Marie-des-Anges
(1883-1967)

[1] Confidence et combat **– lettres (1924-1944) fr. Marie-Victorin, Gilles Beaudet, f.é.c., Lidec inc. 1969, 251 pages.**

Correspondance entre le frère Marie-Victorin, Conrad Kirouac, et sa sœur, Adelcie Kirouac, mère Marie-des-Anges, r.j.m., dans laquelle le frère et la sœur échangent sur divers sujets touchant l'enseignement, la culture, la spiritualité et les voyages. Comportant une préface de Marcelle Gauvreau, directrice de l'Éveil, cette correspondance est présentée et annotée par le frère Gilles Beaudet, f.é.c,

[2] Voir le ***Trésor des Kirouac***, numéro hors série 4, printemps 2017 :

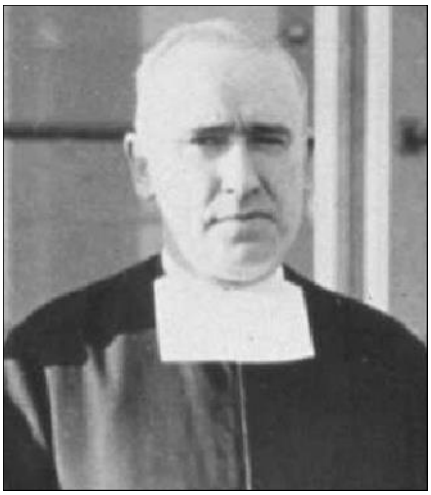
http://famille skirouac.com/genealogie/Soeur_Cecile_Kirouac.pdf



Cyrille Kirouac (1863-1921)
(Photo : collection AFK)



Philomène Luneau (1862-1913)
(Photo : collection AFK)



Conrad Kirouac, frère Marie-Victorin, f.é.c.
(Photo : collection AFK)

Ascendance d'Adelcie Kirouac

Mère Marie-des-Anges, r.j.m.

Génération 1

Alexandre de Kervoach dit le Breton (Vers 1702 - 1736)

Cap-Saint-Ignace (Québec)
22 octobre 1732

Louise Bernier (1712 - 1802)

Génération 2

Louis Keroack dit le Breton (1735 - 1779)

Cap-Saint-Ignace Québec)
11 janvier 1757

Catherine Metot (1739 - 1813)

Génération 3

Pierre Keroack (1777 - 1866)

Montmagny, Saint-Thomas
17 octobre 1797

Marie-Anne Joncas (1775 - 1816)

Génération 4

Louis-Grégoire Kirouac (1801 - 1890)

Saint-Pierre-de-la-Rivière-du-Sud
10 janvier 1825

Catherine Picard (1803 - 1878)

Génération 5

François Kirouac (1826 - 1896)

L'Ancienne-Lorette
6 juin 1848

Marie-Julie Hamel (1830 - 1915)

Génération 6

Cyrille Kirouac (1863 - 1921)

Saint-Norbert (Québec)
29 août 1882

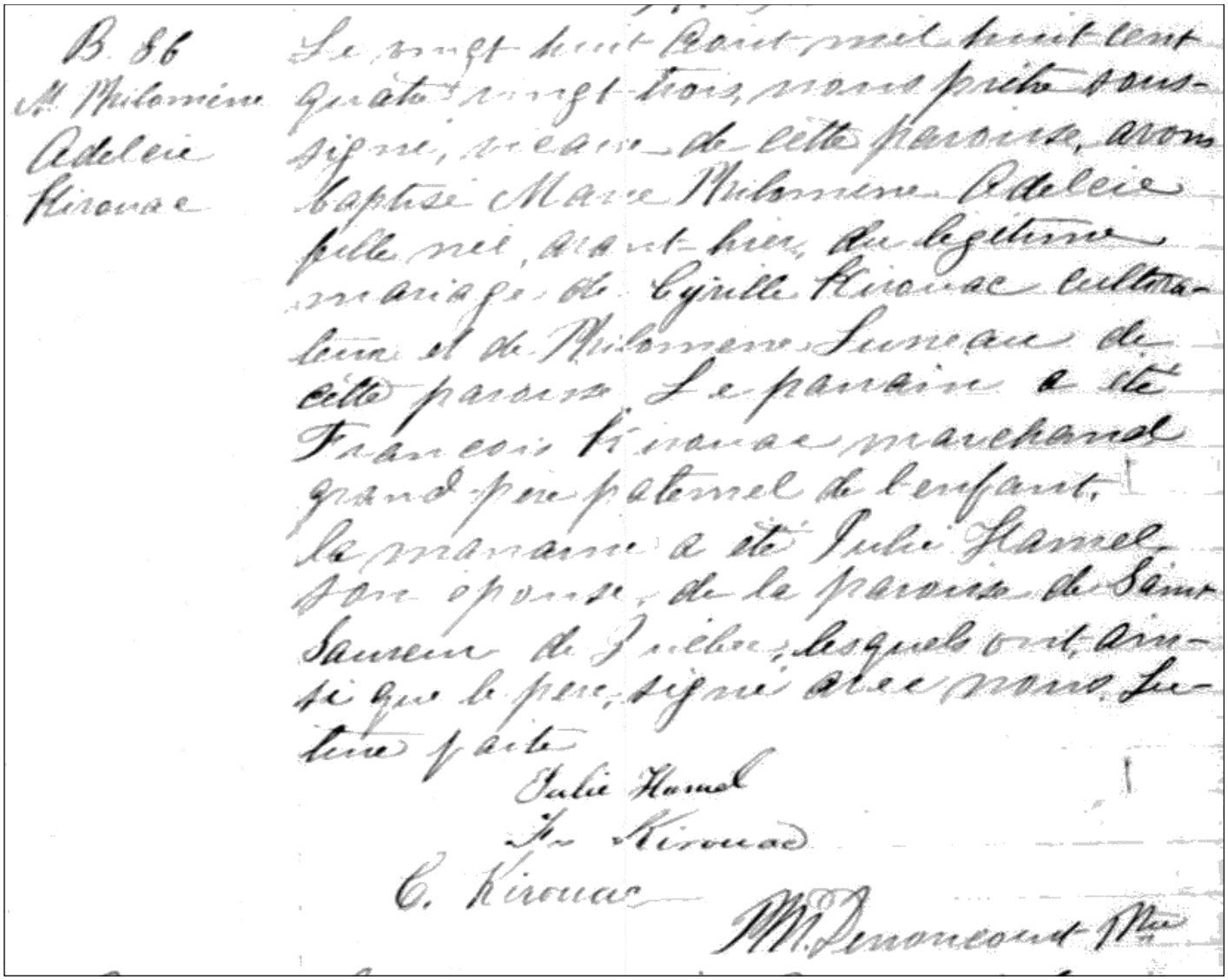
Philomène Luneau (1862 - 1913)

Génération 7

Adelcie Kirouac (1883 - 1967)



François Kirouac, avril 2019



Copie de l'acte de baptême d'Adelcie Kirouac extrait du registre des baptêmes, mariages et sépultures de la paroisse de Stanfold (aujourd'hui, Princeville, Québec) en date du 28 août 1883.

TRANSCRIPTION DE L'ACTE

Le 28 août 1883, nous prêtre soussigné, vicaire de cette paroisse, avons baptisé Marie Philomène Adelcie fille née, avant-hier, du légitime mariage de Cyrille Kirouac cultivateur et de Philomène Luneau de cette paroisse. Le parrain a été François Kirouac marchand grand-père de l'enfant, la marraine a été Julie Hamel son épouse, de la paroisse de Saint-Sauveur de Québec, lesquels ont ainsi que le père signé avec nous lecture faite.

Julie Hamel
Fr. Kirouac
C. Kirouac

P. M. Denoncourt*, ptre

*L'abbé Pierre-Moïse Denoncourt est né le 26 février 1848 à Saint-Grégoire-de-Nicolet (Québec). Il a été ordonné prêtre à Trois-Rivières (Québec) le 19 septembre 1880 par monseigneur Louis-François Laflèche.

ADELCIE KIROUAC (MÈRE MARIE-DES-ANGES. R.J.M.)
PIONNIÈRE DE LA GRANDE BATAILLE
POUR L'ACCÈS DES FEMMES AUX ÉTUDES SUPÉRIEURES

par Thérèse Verville

Tiré de : ***Aux Sources des Bois-Francs***, Vol. 3, n°. 2, décembre 1984, La société d'histoire de la région d'Arthabaska

Kingsey Falls se glorifie à juste titre d'être la ville natale d'un grand scientifique québécois : le frère Marie-Victorin. Cette renommée, tout à fait justifiée, ne doit toutefois pas nous faire oublier que celui-ci ne fut pas le seul membre de sa famille qui, par sa détermination, son ingéniosité et son intelligence, apporta une contribution importante à l'évolution culturelle et scientifique du Québec. Tout comme Mozart et bien d'autres, le Frère Marie-Victorin avait une sœur aussi brillante que lui dont le nom est demeuré longtemps dans les limbes de notre histoire, quelque peu sexiste à l'occasion : Adelcie Kirouac.

À l'instar de son frère, Adelcie Kirouac prit l'habit religieux sous le nom de Mère Marie-des-Anges, religieuse de Jésus-Marie à Sillery. Toute sa vie elle sera habitée par la conviction peu répandue à l'époque que les femmes étaient aussi intelligentes que les hommes et qu'elles pouvaient, tout aussi bien que ces derniers, entreprendre et réussir des études. Pour bien comprendre l'implication de Mère Marie-des-Anges dans la bataille de l'accès des femmes aux études supérieures, effectuons un bref retour au contexte scolaire et social de l'époque.

Les débuts universitaires

C'est le 8 décembre 1852, jour de fête de l'Immaculée Conception, que « Sa Majesté la reine Victoria » accorda aux autorités du Séminaire de Québec les lettres patentes qui érigeaient leur établissement en université.

La première université francophone en Amérique du Nord était née : l'Université Laval. À cette institution naissante, deux femmes y furent associées ; la reine Victoria, qui était la seule autorité à régir et à protéger l'institution, et l'Immaculée Conception, car...

... « l'Université Laval dès le principe s'est placée sous la protection spéciale de la Très Sainte Vierge Marie et a choisi pour sa fête patronale, la fête de l'Immaculée Conception ».[1]

Restriction et Résistance

Dès la fondation, l'Université Laval ne possédait aucune réglementation interdisant aux femmes d'y étudier. Seuls certains détails de la réglementation interne nous confirment que ceux-ci étaient implicitement destinés à encadrer la vie de « jeunes hommes… »

« C'est dans les parloirs que les élèves recevront ordinairement les personnes du dehors qui voudront les voir. Ils pourront néanmoins admettre quelques fois dans leur chambre leurs parents et des hommes bien connus, et respectables tant par leur âge que par leur conduite. Pour y recevoir des femmes, ils devront obtenir la permission du directeur, laquelle ne sera jamais accordée à un élève que pour sa mère, sa tante âgée, sa sœur âgée et pour les personnes qui accompagneraient ses parents ».[2]

C'est l'interprétation et l'application des exigences réglementaires qui accompagnaient la Charte royale qui exclurent de fait la clientèle féminine. Ce règlement spécifiait tout au plus que:

« ... Nul ne sera admis au grade de bachelier es arts, ni inscrit comme élève d'une des facultés, à moins qu'il n'ait prouvé qu'il possède les

---

[1] Annuaire de l'Université Laval pour l'année académique 1880-81, p. 47.

2 *Règlements des élèves internes de l'Université*, Annuaire de l'Université Laval pour l'année académique 1858-1859, p. 45.

matières qui font ordinairement l'objet de l'enseignement dans les collèges ».[3]

Pour dispenser l'enseignement collégial, une institution devait être affiliée à l'Université Laval qui détenait donc un monopole exclusif dans le secteur francophone (*Note de l'auteure : à cette époque, il n'existait pas de ministère de l'Éducation.). L'Université Laval contrôlait de fait les institutions d'enseignement collégial à qui elle édictait ses normes et ses examens de fin d'études. C'est suite à la fondation de l'Université Laval que l'éducation au Québec va de plus en plus se différencier selon le sexe de la clientèle. Un réseau d'enseignement collégial et commercial dûment affilié ouvrira les portes de l'enseignement universitaire aux garçons parallèlement à un réseau d'enseignement élémentaire orienté vers les travaux domestiques qui gardera les filles loin des lieux de haut savoir. C'est dans ce contexte qu'Adelcie Kirouac va ouvrir les portes des universités aux Québécoises.

Religieuse de Jésus-Marie

C'est au couvent des religieuses de Jésus-Marie à Sillery qu'Adelcie Kirouac fit ses études primaires. Il est à noter que cette communauté cherchait déjà à développer auprès de ses élèves des ambitions scolaires qui entraient en conflit avec l'image traditionnelle de la femme qui avait cours à l'époque. On retrouve en effet, auprès de leurs anciennes élèves, un nombre important de femmes ayant participé activement à la vie sociopolitique de leur époque, par exemple, la Dre Irma Levasseur, première femme médecin du Québec, qui dut se rendre aux États-Unis pour obtenir son doctorat en médecine en 1900. (Elle pratiqua à New York dans l'attente d'un « bill privé » de l'Assemblée législative qui, en 1903, lui permit enfin d'être admise au Collège des médecins et chirurgiens de la Province de Québec, l'autorisant à la pratique médicale en terre québécoise. Elle cofonda l'Hôpital Ste-Justine de Montréal et fonda l'Hôpital de l'Enfant-Jésus de Québec.) Marie Sirois-Boivin, première femme diplômée par une université canadienne-française (certificat d'études littéraires, elle ne fut jamais autorisée à assister à la collation des grades pour y recevoir son diplôme…)

Ces deux exemples nous démontrent bien que cette communauté religieuse cherchait à élargir le rôle des femmes dans la société québécoise. Cette communauté internationale avait rapidement évalué qu'en Europe, l'accès des femmes à une meilleure scolarité, avait été un atout important dans l'amélioration de la condition féminine. Autre point important, les religieuses de Jésus-Marie étaient régies par une charte papale, ce qui leur permettait à l'occasion de faire la sourde oreille à des directives de diocèses ou d'archevêchés auxquelles les autres communautés devaient se soumettre.

Le couvent de Jésus-Marie à Sillery jouissait et jouit toujours d'une réputation d'excellence qui en fit un milieu des plus propices à la formation d'Adelcie Kirouac.

---

[3] *Règlement provisoire pour les épreuves du Baccalauréat ès arts et de l'inscription dans l'Université Laval*. Annuaire de l'Université Laval pour l'année académique 1856-57.



Debout : Maman Kirouac (Philomène) ; assis de gauche à droite Conrad Kirouac, Adelcie Kirouac, Cyrille Kirouac, sa fille Laura ; accroupies : Eudora, Bernadette (cadette), Blanche.
(photo : Archives – Frères des Écoles chrétiennes du Canada francophone)

C'est au début du siècle qu'elle prit le voile chez les Religieuses de Jésus-Marie et c'est en compagnie de sa fidèle compagne Mère Ste-Agnès (née Léa Drolet) et sous l'autorité de Mère St-Joseph (née Bernadette Paquin) qu'elle affrontera contre vents et marées ceux qui s'opposaient activement ou passivement à l'entrée des femmes dans les lieux de haut savoir.

Mère Ste-Agnès

Léa Drolet (Mère Ste-Agnès) a qui l'on doit un numéro spécial de la revue ***Sillery***[4] où elle raconte les trente premières années de son Collège, assume sereinement ses quatre-vingt-seize (96) ans. Amie fidèle et précieuse collaboratrice, elle combattit auprès de Mère Marie-des-Anges et leurs vies seront intimement mêlées à l'histoire de leur institution.

Premier Pas

En 1904, les religieuses de la Congrégation Notre-Dame de Montréal avaient fait des démarches auprès de l'Université Laval, dont l'Université de Montréal dépendait alors, pour obtenir que Villa Maria devint une École d'enseignement supérieur sous le contrôle de l'Université. Celle-ci déclara la requête prématurée. Le procès-verbal de la séance où fut présentée la requête des Dames de Montréal note « qu'il n'est pas opportun de lancer les jeunes filles dans les études supérieures ».[5]

C'est en mai 1904 que Marie Sirois avait obtenu son certificat d'études littéraires de l'Université Laval.

Le Journal du Séminaire de Québec[6] a gardé trace des réflexions qui suivirent ces deux événements:

« Mgr Bruchesi a exposé, ce matin, à Mgr Laflamme un curieux projet. Les couvents de haut ton, à Montréal, désireraient que leurs élèves reçussent de l'Université Laval un parchemin officiel quelconque attestant leur science, leurs capacités, etc. Ce serait comme un brevet d'études primaires avancées comme on dit en anglais. Les religieuses y voient un grand encouragement pour leurs maisons, une réclame très puissante auprès des familles américaines qui leur fournissent déjà beaucoup d'élèves. Ce brevet serait donné après un examen spécial, fait sur un programme préparé par l'Université, le tout sous la direction et le contrôle immédiat des autorités universitaires. Quelque étrange que paraisse à première vue une telle proposition, elle mérite peut-être d'être étudiée sérieusement. L'enseignement supérieur chez les femmes se généralise tous les jours. Déjà l'Université les admet à ses cours de littérature et donne à celles qui le méritent des brevets de capacité littéraire. Peut-être pourrait-elle faire un pas de plus et étendre davantage ses faveurs, l'important est de ne pas aller trop vite, et, avant de prendre une détermination, de bien savoir où l'on va. » [7]



Léa Drolet (1889-1986) est la première femme, avec Adelcie Kirouac, à obtenir un baccalauréat ès arts (Université Laval, 1924). Religieuse cofondatrice du premier collège classique pour filles à Québec, le Collège Jésus-Marie de Sillery (1925). (Source : Répertoire du patrimoine culturel du Québec)

(Photo : collection du collège Jésus-Marie)

Pour les autorités universitaires et pour la majorité de la population, les Québécoises n'avaient pas le droit de développer les possibilités de leur cerveau.

Dans son allocution de clôture de l'année 1903-1904, le recteur Mathieu souligne que:

« … Sans doute, elles (les femmes) ne doivent pas, comme disait De Maister, émuler l'homme

---

[4] Le ***Sillery*** est le bulletin de liaison des anciennes élèves du collège de Jésus-Marie à Sillery.

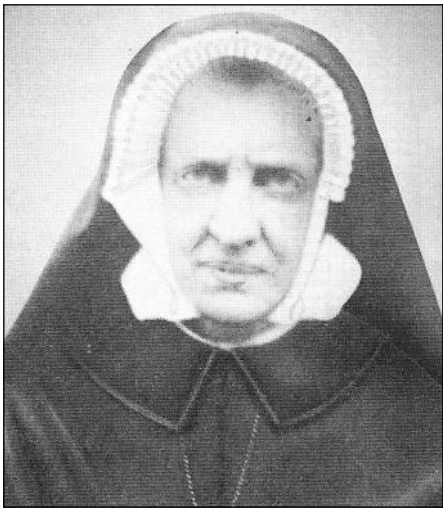
[5] ***Numéro spécial, Sillery, 1925-1975***. Bulletin de liaison des anciennes élèves du collège Jésus-Marie, p. 3. Texte de Mère Ste-Agnès.

[6] À cette époque, le supérieur du Séminaire de Québec était d'office recteur de l'Université.

[7] Journal du séminaire. Volume VII, p. 127, 16 mai 1904. Archives du Séminaire de Québec.

chez qui sont nécessaires une foule de connaissances absolument inutiles pour le rôle que les femmes ont à remplir. C'est ce que Molière voulait faire comprendre quand il disait: *Il n'est pas honnête et pour beaucoup de causes qu'une femme étudie et sache tant de choses.* »[8]

Comme le souligne Mère Ste-Agnès, « ces messieurs de l'Université réfléchissaient. Ils réfléchissaient sur l'opportunité des études secondaires pour les jeunes filles, quand un jour » un jour (en 1910), parut dans les journaux de Montréal une publicité annonçant l'ouverture prochaine d'un collège classique « laïque » pour jeunes filles. Aussitôt le collège Marguerite-Bourgeois de Montréal obtint son affiliation (demandée en 1904…). Entre deux maux, les autorités universitaires choisirent celui qu'elles considéraient comme le moindre… un collège classique féminin religieux.



Mère Saint-Joseph, Bernadette Paquin, née à Deschambault en 1874 et décédée en 1945 est cofondatrice du premier collège classique pour filles à Québec, le Collège Jésus-Marie de Sillery (1925). Elle occupa le poste de directrice des études pendant de nombreuses années.

(Photo : collection du collège Jésus-Marie)

Suite à cet événement, les religieuses de Jésus-Marie revinrent à la charge et elles réussirent à convaincre enfin l'Université de l'avantage qu'il y aurait à grouper autour d'elle les couvents qui dispensaient l'enseignement primaire. Le 28 mai 1911, Laval accordait au couvent Jésus-Marie le diplôme d'affiliation et autorisait le programme d'études primaires supérieures que les religieuses avaient préparé. Plusieurs autres couvents obtinrent par la suite la même affiliation. Conscientes de cette victoire, les religieuses, qui avaient accepté de se soumettre aux examens contrôlés par l'Université, proposèrent ensuite un plan d'études secondaires et…

« … au lieu de prendre une décision, le Conseil Universitaire se remit à réfléchir » [9]

Laissant l'université à ses très profondes réflexions, les religieuses utilisèrent ces délais à poursuivre leur préparation. Comme on voulait un personnel compétent pour le collège en perspective, on avait retiré de l'enseignement quelques religieuses afin de les consacrer aux études: Mère Ste-Agnès et Mère Marie-des-Anges.

La grande traversée

L'Université exigea, pour l'ouverture éventuelle d'un collège, qu'au moins deux religieuses réussissent leurs examens du baccalauréat. Elle refusa néanmoins de leur dispenser les cours préparatoires au baccalauréat. Mère Ste-Agnès et Mère Marie-des-Anges se rendirent en Europe pour y suivre leurs cours à l'Université catholique de Lyon*, à l'Institut catholique de Paris*, à la Sorbonne et à l'École de Sèvres.

« Pendant ce temps, à Québec, Mère St-Joseph accélérait les démarches, échangeait des lettres avec l'archevêché et l'Université Laval où Monseigneur Gosselin, doyen de la Faculté des arts, ne voyait pas d'un bon œil cette sorte d'émancipation féminine. Il était convaincu que des têtes de filles n'étaient pas faites pour le grec et le latin. Mais Mère St-Joseph savait manier la langue et la plume avec finesse et diplomatie et ses arguments finissaient toujours par l'emporter sur ceux de Monseigneur Gosselin. Habilement, elle nous (Mère Ste-Agnès et Mère Marie-des-Anges) frayait la voie ».[10]

À leur retour d'Europe, le 14 juillet 1923, Mère Ste-Agnès et Mère Marie-

**** NDLR Le texte original de madame Verville mentionne erronément le couvent Jésus-Marie à Lyon et l'Institution catholique de Paris.***

[8] Annuaire de l'Université Laval pour l'année académique 1904-1905. Séance de clôture, p. 155.

[9] ***Numéro spécial, Sillery, 1925-1975***, op. cit. Texte de Mère Ste-Agnès, p. 4.

[10] Op. cit., p. 6.

[11] Le grec et le latin étaient considérés éléments de base des études universitaires.

des-Anges ont trouvé le terrain préparé. Leur formation ne comprenait pas le grec[11], car les autorités universitaires avaient jugé que le latin et le grec dans une tête de femme feraient éclater cette dernière. L'italien avait été jugé suffisant.

Le plus saugrenu dans cette histoire, n'est pas que les religieuses passèrent leurs examens de baccalauréat à la reprise des examens pour l'année académique 1922-23, mais qu'elles le firent dans le garde-robe de la salle des examens, car même religieuses, elles ne pouvaient prétendre s'asseoir dans la même salle que les « séminaristes ».

Elles furent reçues « bachelier ès arts » (sic) avec très grande distinction, mais elles ne furent jamais invitées à une cérémonie de collation des grades, elles n'ont jamais été inscrites à une quelconque liste officielle de diplômés de l'université. Pas de ruban, pas d'honneur de circonstance et, contrairement à la coutume qui voulait que les diplômes fussent écrits en latin, le leur était en français… Comme quoi les autorités universitaires n'étaient pas entièrement convaincues qu'elles pouvaient comprendre le latin!

Deuxième pas

… « Enfin, après maintes délibérations du Conseil universitaire, lors de la séance du 15 février 1924, sur la proposition du nouveau recteur Monseigneur Camille Roy, on accordait au Couvent de Sillery l'affiliation à l'Université Laval pour l'enseignement secondaire. Grande fut la satisfaction des parents qui désiraient pour leurs filles une culture supérieure à celle du primaire.

Les couvents des environs voulurent avoir le même privilège. L'Université le leur accorda à la condition d'en faire chacun la demande.

Il avait fallu vingt ans de démarches ardues pour que l'on reconnût aux jeunes Québécoises le droit de développer les possibilités de leur cerveau.

Tout de suite, nous avons commencé nos cours aux quatre élèves qui avaient opté pour le nouveau programme et voulaient tenter l'aventure. Ce fut une joie pour elles et pour nous quand, le 19 janvier 1925, nous reçûmes le diplôme d'affiliation à Laval comme collège classique avec tous les droits, honneurs et obligations attachés à cette affiliation dans les limites des statuts de l'Université. » [12]

Une lutte serrée

Mère Ste-Agnès nous raconte que… [13]

« Le Collège fondé, l'Université d'accord, l'opinion publique ne désarme pas pour autant. On parle contre nous même en chaire. La Semaine religieuse va jusqu'à écrire: *Si l'institution du baccalauréat dans nos couvents doit avoir pour résultat d'y consacrer le triomphe du féminisme moderne, franchement, nous n'avons pas grand-chose de bon à en dire*. On citait ensuite un extrait d'un document paru à l'occasion de la tenue de Synode diocésain de 1923: *Il serait souverainement regrettable de vouloir introduire dans les couvents de jeunes filles le cours classique littéraire ou scientifique propre aux collèges de garçons. C'est une fausse doctrine qui tend à baser l'enseignement sur l'égalité des sexes. Ce serait d'ailleurs réaliser le vœu émis par la Franc-Maçonnerie dans un congrès tenu à Tarbes en 1922. Il faut craindre d'ouvrir les portes au féminisme en faisant dévier l'éducation des jeunes filles* ».

Le directeur du bulletin crut bon de mettre en garde les religieuses qui enseignaient au cours classique contre la menace d'un affaiblissement redoutable de l'esprit surnaturel et de la discipline monacale.

Rassurez-vous, Monsieur l'abbé, aurions-nous pu lui dire quelques années plus tard ? « L'esprit surnaturel et la discipline monacale » de leurs enseignantes ont conduit plusieurs de nos bachelières vers des communautés contemplatives ou autres pendant que leurs compagnes militent en vraies chrétiennes dans le monde. Les services rendus par nos élèves à leurs familles ou à la société ont contribué à convertir bon nombre de Chrysales encore hésitants.

---

[12] Op. cit., p. 5 et 8.

[13] Op. cit., pp 13-14-15.



Mère Marie-des-Anges, Adelcie Kirouac, à son bureau au collège Jésus-Marie de Sillery. (Photo extraite du *Sillery*, numéro 95, mars 1967)

Les autorités universitaires et religieuses avaient fini par comprendre qu'il était urgent de répondre aux désirs des parents informés de la montée des études féminines en Europe, dans les autres provinces canadiennes et plus près de nous, à Montréal. Les uns se sont réjouis de l'innovation, d'autres l'ont subie, mais l'affaire marcha. Elle marcha si bien qu'en 1928, les jeunes filles qui avaient suivi, pendant quatre ans, les cours dans notre Collège réussissaient les examens du baccalauréat.

Parce que le préjugé persistait, qu'une tête de femme ne pouvait absorber à la fois le grec et le latin, l'Université avait remplacé, pour les filles, le grec par une langue vivante, italien ou espagnol. Nous avions dû nous soumettre de peur de tout perdre en voulant tout gagner.

Noblesse oblige. Qui dit Collège dit installation à l'avenant. Celle du début plutôt sommaire devait faire place à un aménagement plus convenable: cabinet de physique, laboratoire de chimie, de biologie, salles de classe bien montées, bibliothèque équipée en conséquence. Mais où trouver les subsides nécessaires ? On eut recours au Gouvernement de la Province.

Les collèges masculins recevaient un octroi annuel de dix mille dollars, pourquoi les collèges féminins ne jouiraient-ils pas du même privilège ? C'était déjà beaucoup, répondait-on à nos légitimes revendications, d'avoir ouvert aux jeunes filles les portes de l'Université. Faux-fuyant pour pallier le refus de nous rendre justice. Ne venait-on pas pourtant de nous conférer sur papier « les mêmes droits et privilèges » qu'aux garçons.

Une première lettre, le 18 mars 1926, à l'Honorable Alexandre Taschereau, alors Premier Ministre, reçoit une réponse négative… avec regrets. Le Collège ne se tient pas pour battu.

Le député du comté, Monsieur Bédard, instruit de nos difficultés, écrit lui-même au Premier Ministre qui répond: « Il n'est pas possible de considérer un couvent comme un de nos collèges classiques. Nous sommes obligés de nous en tenir aux collèges dans lesquels l'enseignement est donné aux garçons ». C'était une question de sexe !

Nouvelle demande en 1931, nouveau refus. « Il n'est pas possible, dit toujours Monsieur Taschereau, de considérer un couvent comme un de nos collèges classiques auxquels nous accordons un octroi ». Maintenant c'est une question de mot. Parce que l'endroit où les filles reçoivent le même enseignement que celui des garçons s'appelle un couvent, il est hors la loi.

Ne pouvant rien attendre de ce côté-là, tout notre espoir reposa sur Dieu, le « Provident », le

grand Pourvoyeur. Il répondit à notre confiance en inspirant aux parents des religieuses, amis de la maison, de s'intéresser à notre œuvre. C'est grâce à leurs dons que le Collège, dès les premières années, put faire face aux dépenses indispensables pour se mettre à la page. Il y eut bien quelques petites subventions du Département de l'Instruction publique, en somme celles qu'il donnait à tous les établissements scolaires.

En 1959 seulement, le Gouvernement comprit qu'il y allait de son honneur de nous traiter sur le même pied que les collèges masculins. L'octroi annuel permit de hausser le Collège à un niveau digne de son nom. Il avait trente-quatre ans! »

Mère Marie-des-Anges

Permettez-moi de laisser Mère Ste-Agnès nous faire surgir du passé la haute silhouette de celle qui fut la principale animatrice du collège à qui elle donna un caractère familial, social et pleinement humain.

« Celle que Monseigneur Parent appelait *la grande Mère Marie-des-Anges* l'était en effet par l'âme, le cœur et l'intelligence.

Son âme débordante de l'amour de Dieu se révélait dans toute son action. Lettres, entretiens particuliers avec ses élèves, lectures spirituelles dialoguées, mots d'ordre, brèves exhortations qui entraînaient les volontés les plus récalcitrantes, tout portait la marque de cet amour.

Son cœur était sensible, mais fort.



Couvent de Jésus-Marie de Sillery à Québec avant qu'il ne soit détruit par le feu dans la nuit du 13 au 14 juin 1983. (Illustration : archives du couvent)

Elle le dominait à volonté pour le bien de celles qu'elle préparait à faire face à l'avenir.

Son intelligence dépassait de beaucoup la moyenne. Elle en utilisa la richesse en se donnant à toutes les tâches de l'esprit. Sa plume fine, abondante, pleine de verve, toujours neuve captivait même les lecteurs difficiles et, dans quelque matière que ce fût, ses cours avaient le don d'envoûter ses élèves.

Outre les conférences pédagogiques soigneusement préparées, les longs rapports de l'année scolaire, les compositions qui rehaussaient nos fêtes de communauté, nos cercles littéraires et la réception de hauts personnages, nous lui devons une biographie ***Dieu, Thérèse et trois ducats*** dont Monseigneur Cristiani, très habitué pourtant à ce genre littéraire, faisait ainsi l'éloge: *Une fois le livre commencé, je n'ai pu m'arrêter avant la fin tant il m'a intéressé dans les détails*. Elle avait entrepris sans pouvoir l'achever l'histoire de notre Congrégation au Canada et pendant plus de trente ans, elle rédigea le ***Sillery***.

Toutes les initiatives dont il sera parlé, dans les pages qui vont suivre, lui doivent leur naissance ou leur développement. Son nom reviendra chaque fois qu'il sera question d'un progrès à réaliser et de toute innovation propre à apporter aux élèves quelque chose d'utile, d'agréable ou de bienfaisant.

L'Université sut reconnaître en elle l'éducatrice d'un rare mérite en lui décernant, en 1952, un doctorat en Pédagogie *honoris causa* avec le privilège de siéger au Conseil universitaire comme représentante de tous les collèges féminins affiliés à Laval. En 1958, elle recevait le titre de professeur émérite.

L'Association des Anciennes élèves, dont elle fut la directrice pendant vingt-cinq ans, célébra avec éclat ses noces d'or de vie religieuse le 30

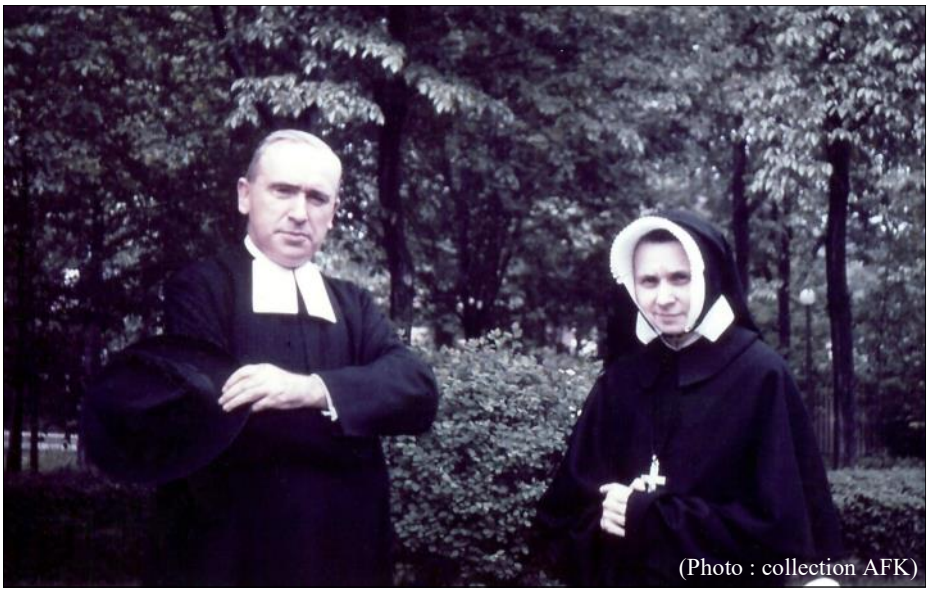
mai 1954. Sur un désir de la jubilaire, on vit se dresser un mât de trente-sept pieds à quelques pas du Collège. La même année, Montréal élevait au célèbre botaniste Marie-Victorin un monument dont nous possédons une réplique partielle offerte par la famille. Le monument et le mât attesteront aux générations futures la valeur exceptionnelle du frère et de la sœur. Comment évoquer le souvenir du Frère Marie-Victorin sans rappeler quelques faits qui le concernent et trouvent leur place dans notre histoire. Le frère de *la grande Mère Marie-des-Anges* évoluait dans un univers différent, mais il possédait la même grandeur d'âme, de cœur et d'intelligence. On les sentait très près l'un de l'autre.

Celui que le cardinal Villeneuve regardait comme l'un des rares savants du Québec prit contact avec le couvent de Sillery dès l'âge de douze ans. Il y venait voir ses sœurs pensionnaires.

Le Collège recevra plus tard le Frère devenu professeur à l'Université de Montréal, directeur de l'Institut de Botanique avant d'être le créateur du grand Jardin qui devrait porter son nom.

Quand s'annonçait une conférence du Frère quelque part, Mère Marie-des-Anges lui lançait une invitation et jamais il ne refusait ce qu'il appelait la Sillerisation de ses conférences.
Il vint lui-même diriger à la tête de nos élèves, *l'École de la Route* à l'île d'Orléans, identifier les plantes de l'herbier du Collège et tout l'arboretum de nos terrains.

On a dit que la création du Jardin botanique avait exigé du Frère Marie-Victorin une foi capable de déplacer les montagnes. Ne peut-on pas dire qu'une foi semblable animait Mère Marte-des-Anges ? Foi doublée d'une confiance presque téméraire qui lui obtenait parfois ce qui nous semblait inespéré.



Le frère Marie-Victorin (Conrad Kirouac) et sa sœur,
mère Marie-des-Anges (Adelcie Kirouac)

Le frère et la sœur: deux grandes vies orientées vers le perfectionnement de leurs compatriotes dans un absolu et identique don de soi ». [14]

Mère Marie-des-Anges fut directrice du collège de sa fondation jusqu'en 1955, année où elle se retira pour raison de santé. Nous devons beaucoup à celle qui fut décrite par ses élèves comme étant « la femme forte de l'évangile, la grande dame, l'éducatrice-née, l'amie de toutes. »

Elle ouvrit une porte, à l'aide de ses compagnes, que nous avons toutes empruntées presque sans heurt. La collation des diplômes des premières bachelières du collège eut lieu le 28 octobre 1928. Mère Marie-des-Anges venait de gagner sa bataille et ses quatre premières bachelières furent sa récompense et son réconfort: Dorothy Smith, anglophone de la région de Québec ; Yvette Laporte, francophone du Nouveau-Brunswick ; Madeleine et Marie-Paule Laliberté… de Warwick! *****

---

14 Op. cit., pp. 11-12-13.

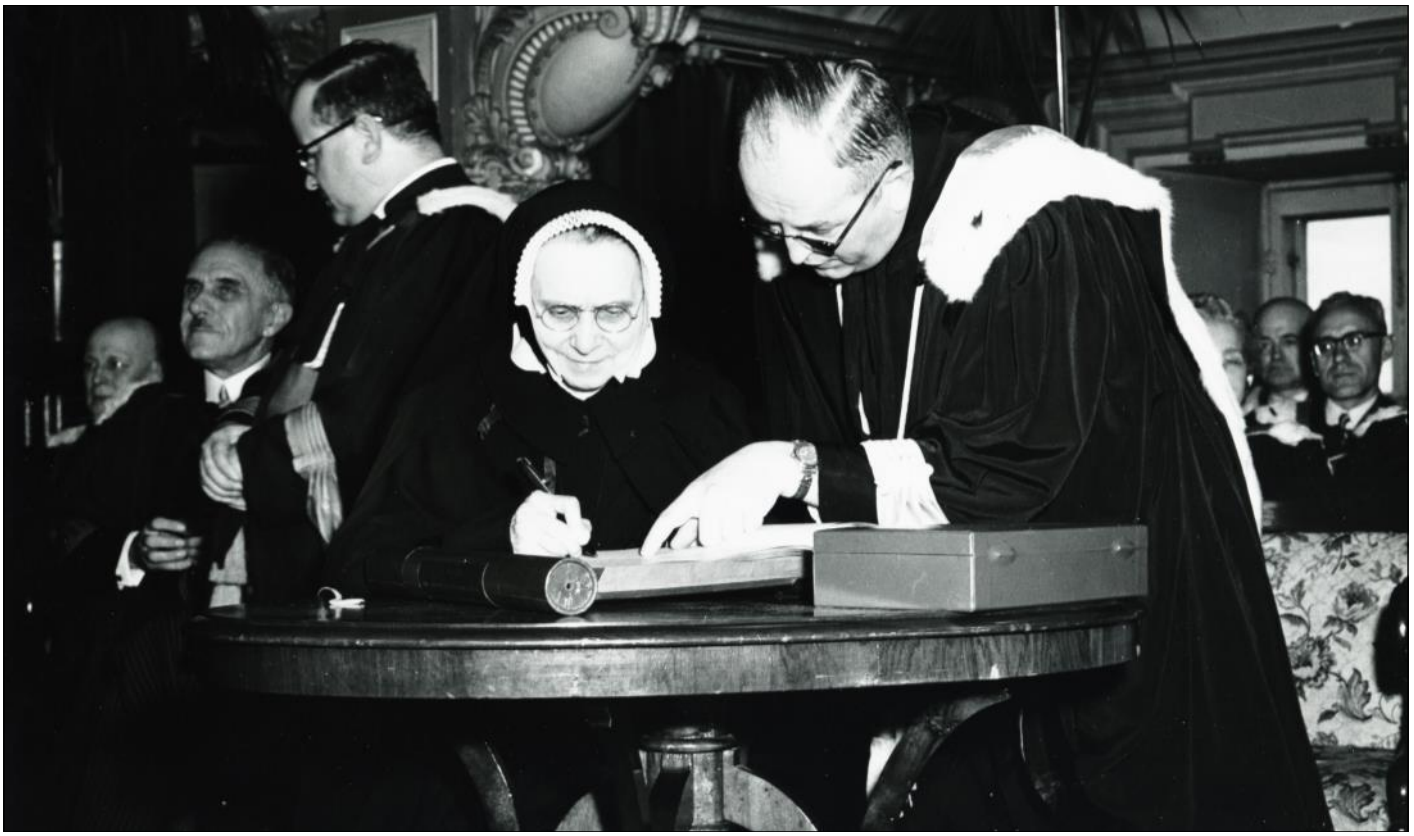
***** Note de la Rédaction du ***Trésor des Kirouac*** *: L'arrière-grand-père d'Adelcie, Louis-Grégoire Kirouac a habité à Warwick dans les Bois-Francs de 1858 jusqu'à son décès en 1890. Louis et son épouse ont été inhumés dans la crypte au sous-sol de l'église de Warwick.*

Le grand-père d'Adelcie, François, prenait souvent le train à la gare de Québec pour aller visiter ses parents à Warwick. Il est aussi intéressant de savoir que son père, Cyrille, a habité un certain temps à Kingsey Falls, village voisin de Warwick, et que son frère Conrad y est né en 1885.

Chronologie de la vie de mère Marie-des-Anges, R.J.M.
(Adelcie Kirouac)

- 26 août 1883, Naissance.
- septembre 1895, pensionnaire au Couvent Jésus-Marie de Sillery .
- juin 1902, finissante au Couvent Jésus-Marie de Sillery .
- 1900, secrétaire de la première *Association des Anciennes.*
- août 1902, entrée au Noviciat de Sillery.
- février 1903, prise d'habit.
- 19 août 1904, profession religieuse.
- 1921, départ pour études en Europe, avec mère Ste-Agnès, Léa Drolet.
- 1923, obtention du baccalauréat ès arts.
- 1924, fondation du Collège classique à Sillery — cofondatrice avec mère St-Joseph (Bernadette Paquin).
- 1934 à 1964, rédactrice du ***Sillery***. (Chroniques des Anciennes)
- 1940 à 1965, directrice de *l'Association des Anciennes*.
- 1930 à 1955, préfète des Études.
- 1952, doctorat *honoris causa* de l'Université Laval.
- 1947 à 1962, Conseillère provinciale.
- 31 mai 1954, jubilé d'Or de mère Marie-des-Anges (1904-1954) fête de gratitude par les Anciennes élèves.
- 3 mai 1964, jubilé de Diamant : fête intime organisée par le Conseil de l'Association.
- 18 janvier 1967, retour à la maison du Père.

Extrait du ***Sillery*** numéro 95, page 20.



Université Laval de Québec, le 21 juin 1952, remise d'un doctorat *honoris causa* en pédagogie à mère Marie-des-Anges (Adelcie Kirouac).
(Photo : Archives de l'Université Laval, Direction des communications, U519.7920.2.230)

Nous reproduisons, dans les pages qui suivent, plusieurs textes extraits du ***Sillery*** avec la permission des religieuses de Jésus-Marie[1]. La revue ***Sillery*** est la revue de *l'Association des anciennes de Jésus-Marie*, dont mère Marie-des-Anges est la rédactrice pendant trente ans. Le ***Sillery*** a pour mission d'assurer les liens entre « ses filles » et leur « alma mater ». Au fil des années, un grand nombre de diplômées y expriment des souvenirs ainsi que leur gratitude envers « Mère-des-Anges[2] », directrice du collège jusqu'en 1955.

La Rédaction
du ***Trésor des Kirouac***

---

[1] Nous remercions très chaleureusement sœur Louise Turmel, r.j.m. archiviste de la communauté des religieuses de Jésus-Marie à Sillery, pour la recherche et le prêt de plusieurs numéros du ***Sillery*** et d'autres documents. Nous avons apprécié les consulter et reproduire des extraits pertinents à la vie de mère Marie-des-Anges.

[2] Les élèves ayant pris l'habitude d'appeler mère Marie-des-Anges, « Mère-des-Anges », il ne faut pas se surprendre de trouver son nom ainsi raccourci dans quelques textes extraits du ***Sillery***.

L'emploi des majuscules et des minuscules est conforme aux prescriptions actuelles de l'Office de la langue française dans les textes qui ne sont pas extraits d'une source identifiée.



Mère Marie-des-Anges à son bureau du collège Jésus-Marie de Sillery.

MERE MARIE-DES-ANGES

Celle que Monseigneur Parent[1] appelait « la grande Mère Marie-des-Anges » l'était en effet par l'âme, le cœur et l'intelligence.

Son âme débordante de l'amour de Dieu se révélait dans toute son action. Lettres, entretiens particuliers avec ses élèves, lectures spirituelles dialoguées, mots d'ordre, brèves exhortations qui entraînaient les volontés les plus récalcitrantes, tout portait la marque de cet amour.

Son cœur était sensible mais fort. Elle le dominait à volonté pour le bien de celles qu'elle préparait à faire face à l'avenir.

Son intelligence dépassait de beaucoup la moyenne. Elle en utilisa la richesse en se donnant à toutes les tâches de l'esprit. Sa plume fine, abondante, pleine de verve, toujours neuve captivait même les lecteurs difficiles et, dans quelque matière que ce fût, ses cours avaient le don d'envoûter ses élèves.

Outre les conférences pédagogiques soigneusement préparées, les longs rapports de l'année scolaire, les compositions qui rehaussaient nos fêtes de communauté, nos cercles littéraires et la réception de hauts personnages, nous lui devons une biographie ***Dieu, Thérèse et trois ducats*** dont Monseigneur Cristiani[2], très habitué pourtant à ce genre littéraire, faisait ainsi l'éloge : « Une fois le livre commencé, je n'ai pu m'arrêter avant la fin tant il m'a intéressé dans les détails ».

Elle avait entrepris sans pouvoir l'achever l'histoire de notre Congrégation au Canada et pendant plus de trente ans, elle rédigea le ***Sillery***.

Toutes les initiatives dont il sera parlé, dans les pages qui vont suivre, lui doivent leur naissance ou leur développement. Son nom reviendra chaque fois qu'il sera question d'un progrès à réaliser et de toute innovation propre à apporter aux élèves quelque chose d'utile, d'agréable ou de bienfaisant.

Extrait du ***Sillery 1925-1975***, pages 10 et 11

---

[1]Alphonse-Marie Parent, prêtre catholique et éducateur québécois, né à Saint-Jean-Chrysostome le 2 avril 1906 et décédé le 7 octobre 1970 à l'âge de 64 ans. Il est surtout connu pour avoir donné son nom au rapport de la **Commission royale d'enquête sur l'enseignement dans la province de Québec,** connu simplement sous le nom de « Rapport Parent ».

[2] Léon Cristiani, prélat, historien, théologien et universitaire français, a aussi publié quatre ouvrages sous le pseudonyme de Nicolas Corte. Il est né le 4 janvier 1879 dans l'Allier et y est décédé le 8 janvier 1971. Il est connu pour ses travaux sur l'histoire du protestantisme et sur l'Église au XVI[e] siècle. Il a rédigé de multiples biographies, des analyses historiques, et des ouvrages de théologie, principalement autour de Pierre Teilhard de Chardin, de Satan et de la notion de croyance.

Source : Wikipédia

Liens avec son frère Conrad, le frère Marie-Victorin

Un même cœur,
Un même esprit,
Un même idéal.

Frère et sœur
par nature
et par grâce.

Un Frère des Écoles Chrétiennes écrivait un jour à Mère Marie-des-Anges que le Frère Marie-Victorin comptait sur elle pour l'épanouissement de son œuvre au ciel comme sur la terre.

En ces termes : « Il vous liait à sa cause pieds et poings liés ; vous étiez consciente de cet asservissement et, au surplus, contente de vous faire lier par lui. Là repose tout le secret de son inimaginable ascendant sur la jeunesse étudiante, si enthousiaste en elle-même et de lui. Vous serez heureuse de savoir que, par vous, le Frère Marie-Victorin n'a pas encore fini de "bonifier" le peuple qu'il a tant aimé et qu'il rêvait si grand ».

Ma grande sœur,

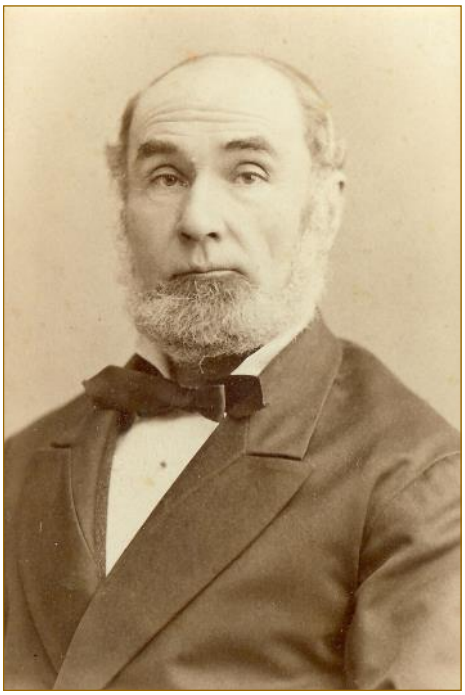
Je viens de lire avidement ta lettre et ton brouillon d'article. Je te remercie d'avoir ainsi pensé à moi, à peine sortie de vos grandes fêtes qui t'ont sans doute prise toute. On a eu raison de te couper tes queues et tes têtes, à la Victorin. Il y a assez de moi d'être affecté de cet appendice littéraire parfaitement inopérable. Ne va pas croire pourtant que tes phrases maintenant n'ont ni queue ni tête ! Au contraire, elles sont dans le genre compte-rendu de journal, le genre amorphe, plat par excellence, dans lequel il n'est pas permis d'être ému et de paraître croire que c'est arrivé ! Béni soit le Dieu bon qui nous a sauvés, toi et moi, du journalisme !

J'ai recueilli quelques échos de vos fêtes, en lisant en diagonale les grandes pages de l'Action Catholique. Tant mieux si Sillery y gagne d'être connu comme il le mérite. Ces réunions ont d'ailleurs une profonde répercussion au fond des âmes des anciennes et contribuent plus qu'on ne le pense à les attacher à un passé qui, pour la plupart, n'est que le modeste synonyme de vertu.

Quant à l'encens qu'on te brûle sous le nez à mon sujet… eh bien ! Hume-le avec plaisir. C'est le Bon Dieu qui te l'envoie ! Il n'y a pas de danger pour moi qui, comme tous les prophètes, ne le suis guère dans mon pays. Si je te disais qu'après 16 années de résidence à Longueuil, je suis très peu connu ici, sauf par les jeunes gens. On me connaît davantage à Montréal. C'est peut-être que Montréal est un gros village où il y a plus de gens qui savent lire !

Extrait d'une lettre du Frère Marie-Victorin, à Mère Marie-des-Anges 27 juin 1920
Extrait du ***Sillery*** 95, pages 18-19





Grands-parents d'Adelcie Kirouac, Julie Hamel et le chevalier François Kirouac.

François Kirouac fut marchand de gros en grains et farines. Il fut aussi maire de Saint-Sauveur et le premier échevin de ce quartier après sa fusion avec la ville de Québec.

(Voir le ***Trésor des Kirouac***, hors série numéro 5 et 6 sur celui qui fut aussi chevalier du Saint-Sépulcre, François Kirouac.)

Hors série 5 :

http://famille skirouac.com/genealogie/Hors%20serie%205%20Chevalier%20Francois%20Kirouac%20biographie.pdf

Hors série 6 :

http://famille skirouac.com/genealogie/Hors%20serie%206%20Chevalier%20Francois%20Kirouac%20voyage%20en%20Europe.pdf

FRÈRE MARIE-VICTORIN

Le frère* de « la grande Mère Marie-des-Anges » évoluait dans un univers différent, mais il possédait la même grandeur d'âme, de cœur et d'intelligence. On les sentait très près l'un de l'autre.

Celui que le cardinal Villeneuve[1] regardait comme l'un des rares savants du Québec prit contact avec le couvent de Sillery dès l'âge de douze ans. Il y venait voir ses sœurs pensionnaires.

Le Collège recevra plus tard le Frère devenu professeur à l'Université de Montréal, Directeur de l'Institut de Botanique avant d'être le créateur du grand Jardin qui devrait porter son nom.

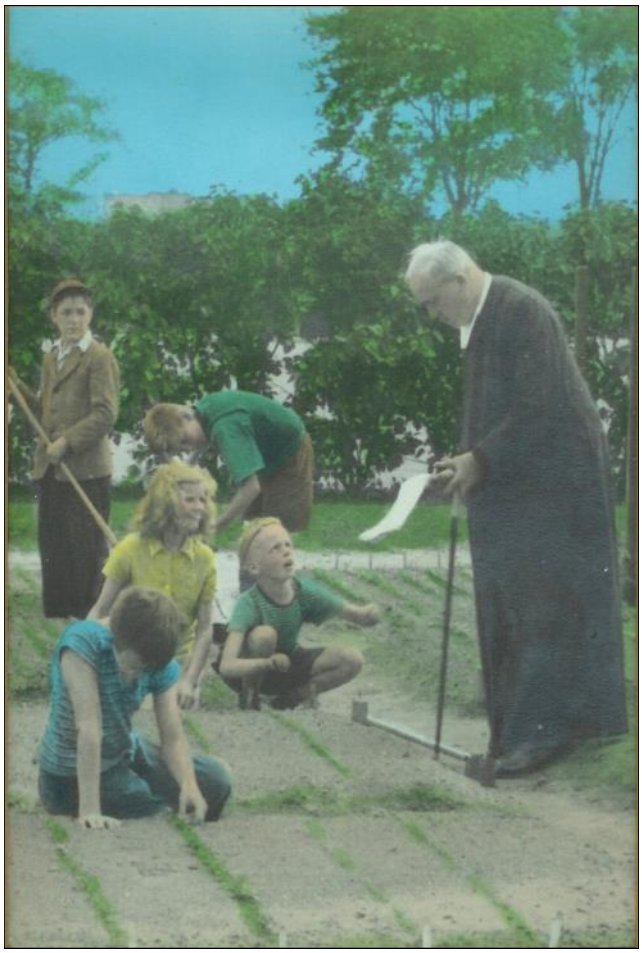
Quand s'annonçait une conférence du Frère quelque part, Mère Marie-des-Anges lui lançait une invitation et jamais il ne refusait ce qu'il appelait la Sillerisation de ses conférences.

Il vint lui-même diriger, à la tête de nos élèves, *l'École de la Route* à l'île d'Orléans, identifier les plantes de l'herbier du Collège et tout l'arboretum de nos terrains.

On a dit que la création du Jardin Botanique avait exigé du Frère Marie-Victorin une foi capable de déplacer les montagnes. Ne peut-on pas dire qu'une foi semblable animait Mère Marie-des-Anges ? Foi doublée d'une confiance presque téméraire qui lui obtenait parfois ce qui nous semblait inespéré.

Le frère et la sœur : deux grandes vies orientées vers le perfectionnement de leurs compatriotes dans un absolu et identique don de soi.

Extrait du ***Sillery*** 1925-1975, pages 12-13

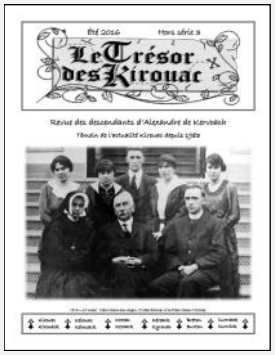


Frère Marie-Victorin, Conrad Kirouac
(Archives de l'***Association des familles Kirouac inc.***,
collection Jean-Yves Laurin, X4330-0029

[1] Jean-Marie-Rodrigue Villeneuve, prêtre de la communauté des Oblats de Marie-Immaculée, né le 2 novembre 1883 à Montréal et décédé le 17 janvier 1947 à Alhambra en Californie; il fut archevêque de Québec de 1931 à 1947 et créé cardinal par le pape Pie XI le 13 mars 1933. (Source : Wikipédia)

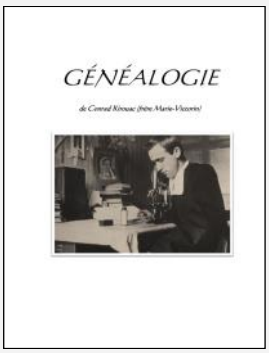
* Voir ***Le Trésor des Kirouac***,
hors série numéro 3 publié à l'été 2016 :

http://famille skirouac.com/genealogie/Marie-Victorin.pdf



* Voir aussi la ***Généalogie de Conrad Kirouac (frère Marie-Victorin)*** incluant les collatéraux :

http://famille skirouac.com/genealogie/GENEALOGIE%20de%20Conrad%20Kirouac.pdf

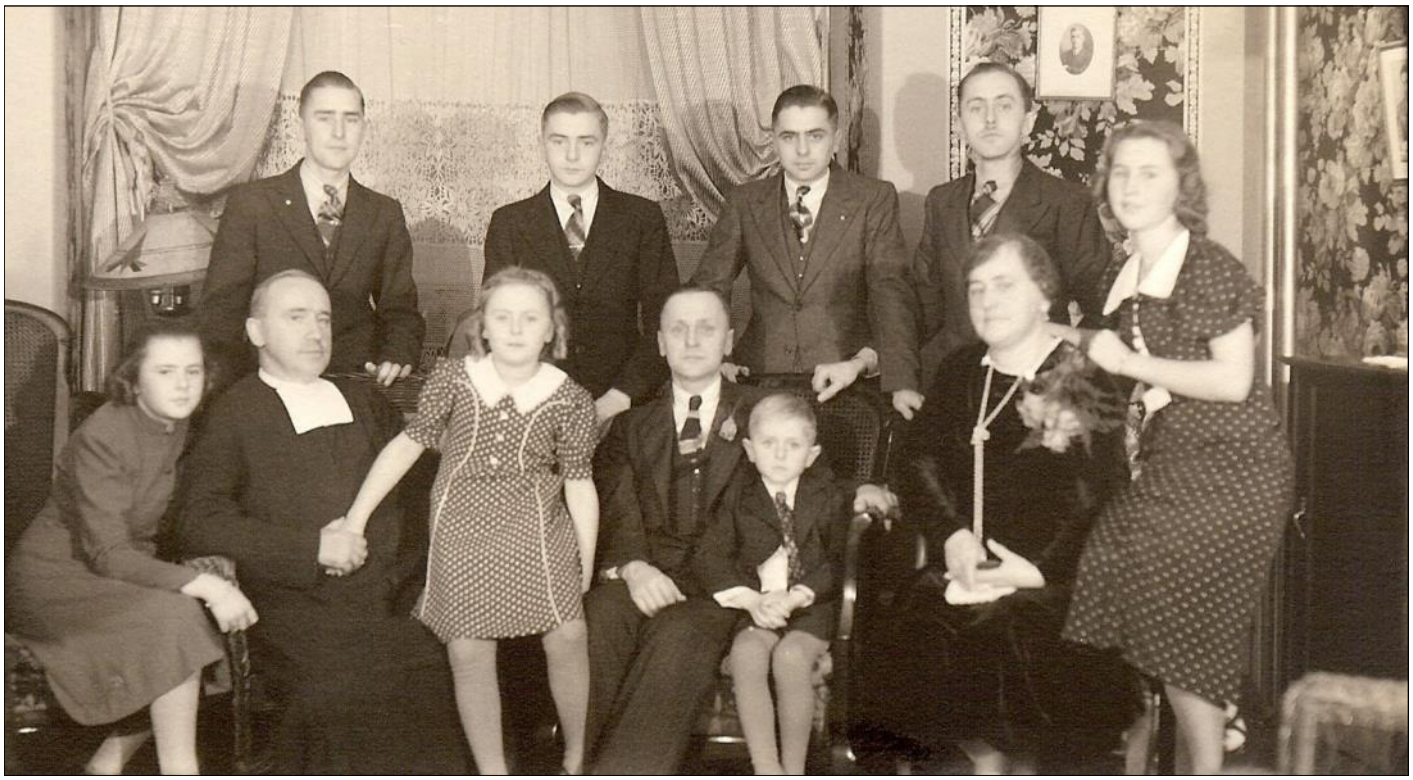




Collège Jésus-Marie de Sillery après l'incendie de 1983. C'est en septembre 1984 que la nouvelle construction ouvrit de nouveau ses portes aux élèves. (Photo : sœur Cécile Kirouac, collection Céline Kirouac)



Eudora Kirouac, sœur de mère Marie-des-Anges a épousé Édouard Laurin. (Photo AFK, collection Jean-Yves Laurin)



Adelcie, mère Marie-des-Anges et Conrad, frère Marie-Victorin (assis, 2e à gauche) avaient une sœur, Blanche Kirouac, (assise, 2e à droite), épouse d'Arthur Drolet, assis au centre de la photo. (Photo : collection AFK)



Frère et sœurs de mère Marie-des-Anges, Adelcie Kirouac; de gauche à droite, Eudora, Laura, Conrad, Blanche et Bernadette.
(Photo : collection AFK)



Famille de Cyrille Kirouac et de Philomène Luneau; de gauche à droite : Eudora, Blanche, Adelcie, Conrad, Laura et Bernadette photographiées dans les jardins du collège Jésus-Marie à Sillery le 8 juin1941. (Photo : collection AFK)

Célébration du Jubilé d'or de mère Marie-des-Anges

Le numéro spécial 53 du *Sillery* des mois de mai à août 1954 présente ainsi les célébrations entourant l'hommage qui fut rendu à mère Marie-des-Anges à l'occasion de son jubilé d'or :

Depuis vingt ans, Mère Marie-des-Anges présente Sillery ; aujourd'hui, Sillery présente Mère Marie-des-Anges.

C'est l'hommage du fils à sa mère. Il lui doit tout : l'éclat de son nom, la sûreté de ses premiers pas, la richesse de sa vitalité, la saveur de son langage, la multitude de ses amis.

Il a décidé de porter, à travers le monde, comme témoignage de sa reconnaissance, l'écho encore vibrant des fêtes jubilaires.

Mercredi, 26 mai, aux studios.

Trois studios d'art plastique dans la maison, tous trois très différents. Dans l'un, travail délicat sur porcelaine et sur cuir ; dans l'autre, travail d'imagination et, à l'occasion des noces de Mère Marie-des-Anges, créations de madones telles que, pour suivre la mode, apparaît la Vierge de 1954.

Au rez-de-chaussée, travail d'invention rehaussé d'humour. Des lutins surprenants d'intelligence présentent les chefs-d'œuvre des Petites. Pas besoin de mots, les gestes parlent. À la porte, un lutin, à cheval sur une palette, fournit la peinture à son camarade qui trace ces mots : « Frais peint. Entrez voir. »

Jeudi, 27 mai,
les salles d'exposition
sont ouvertes aux parents
des élèves …

On a vu des mamans s'extasier devant un merveilleux ange de sa fille, retapé par la maîtresse de dessin ; une autre relire pour la dixième fois la composition, revue et corrigée, de sa cadette ; une troisième pleurer de bonheur devant cette découverte : ma fille sait coudre !

On a vu des papas rire aux larmes en face de leur (?) portrait ; d'autres s'amuser des heures durant à résoudre des devinettes involontaires, d'autres prisonniers du petit doigt de leur fille montrant tout ... tout ... tout. « Papa, c'est moi qui a (sic) fait ça, et ça et ça encore. »

Et nous voici au

30 mai 1954

Tout noyaute autour de cette date. C'est la solennité de Notre-Darne du Sacré-Cœur, titulaire de la chapelle : le jour est bien choisi pour célébrer le jubilé d'or de Mère Marie-des-Anges.

Le soleil, maussade presque tout le mois de mai, sera-t-il de la fête ? Il se lève, ce matin encore, derrière un épais rideau de nuages. La cérémonie extérieure de l'après-midi dépend de son bon vouloir. Attendons.

À l'intérieur, rien ne souffre du temps grisâtre : tout est lumière et joie. Les parents de Mère Marie-des-Anges, la présidente de l'Amicale et son conseil, des religieuses de nos communautés environnantes sont avec nous pour la grand-messe solennelle, célébrée par le Révérend Père Roger Drolet, s.j., neveu de la Jubilaire. Messe splendide, enlevée avec un brio digne de celle qui porte le nom de la Reine des Anges.

Pour la circonstance, Le coin des Anciennes occupe un grand coin de la maison.

Deux heures : Arrivée des Anciennes qui précède de peu celle du soleil. Enfin malgré toutes les prévisions, de chauds rayons viennent à temps illuminer la scène où doit se dérouler l'inauguration du mât offert à Mère Marie-des-Anges.

Trois heures. La fanfare attire sur le terrain ou aux fenêtres tous les gens de la noce. Deux arbres centenaires ont cédé gracieusement leur place au mât qui s'élève, haut de trente-sept pieds, à quelques pas de l'« étrave » nord-est du collège. Une estrade temporaire se dresse tout près : les personnages importants y sont groupés. La fanfare occupe le côté opposé.

Derrière le mât, Mademoiselle Landry, présidente des collégiennes, supporte le drapeau qui ne doit pas toucher le sol. Touchant caprice du cérémonial ! Un vaste carré libre au centre : une garde ... noble (les petits Patro) tient en respect la foule. Les Anciennes et les élèves actuelles massées devant le collège. Les religieuses, dans l'allée qui longe l'aile.

Un coup de tambour, et la voix de Madame Paul Godbout, présidente de l'Amicale, monte dans le silence :

« Vous voyez se réaliser, aujourd'hui, chère Mère, un de vos rêves ; et l'étonnant, c'est que, pour une fois, il se réalise sans votre concours ! Votre mât se dresse, magnifique et solide, à l'entrée du collège, votre œuvre capitale. En vous l'offrant, les Anciennes ont voulu immortaliser votre souvenir.

« Ce monument est là à jamais, comme un symbole de votre haute personnalité. Tendu de tout son élan vers le ciel, il parle, lui aussi, d'espoir, de détachement, d'ascension.

« Solide dans le ciment qui emprisonne sa base, il saura tenir contre vents et tempêtes, rappelant à tous que les ouragans ont foncé sur votre courage sans pouvoir l'ébranler.

« Si jamais sa fine tête s'incline légèrement sous les bourrasques, nous dirons, dans un sourire: C'est son mât ! Il peut même braver la foudre, sûr, s'il est frappé, de protéger tout ce qui l'entoure. Ne vous est-il pas arrivé parfois, excès d'audace ! De parer les coups destinés aux autres ?

« Un mât est par lui-même un ornement et un symbole, mais, à certains jours plus solennels, il se pare d'un drapeau, porteur d'une leçon ou d'un message.

« Ici, plus de comparaison possible: ne sait-on pas qu'une Mère Marie-des-Anges est incapable d'attendre un jour de fête pour lancer ses idées merveilleuses, quand la nuit à peine en interrompt le jet ?

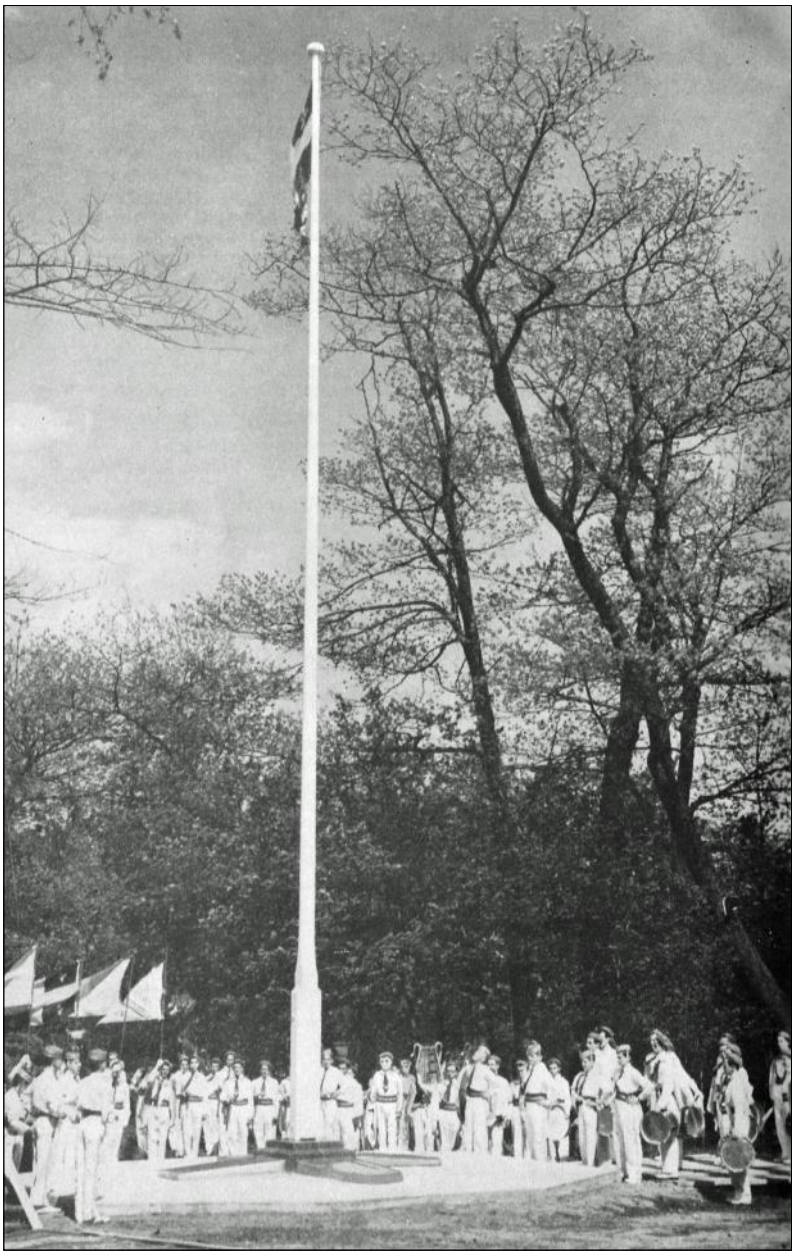
« Aujourd'hui, sur votre grand mât, flottera le drapeau du Québec, fier de son droit d'y monter le premier. Il n'a que six ans, mais c'est de tout l'enthousiasme de sa jeunesse qu'il battra en l'honneur de la province et d'une jubilaire qui fait honneur à sa province.

« Nous saluerons ensemble ce drapeau qui doit, à son tour, saluer, à l'avenir, nos événements heureux.



Photo : F. Kirouac, 21 juin 2019

Plaque dévoilée le 30 mai 1954 au pied du mât offert à mère Marie-des-Anges.

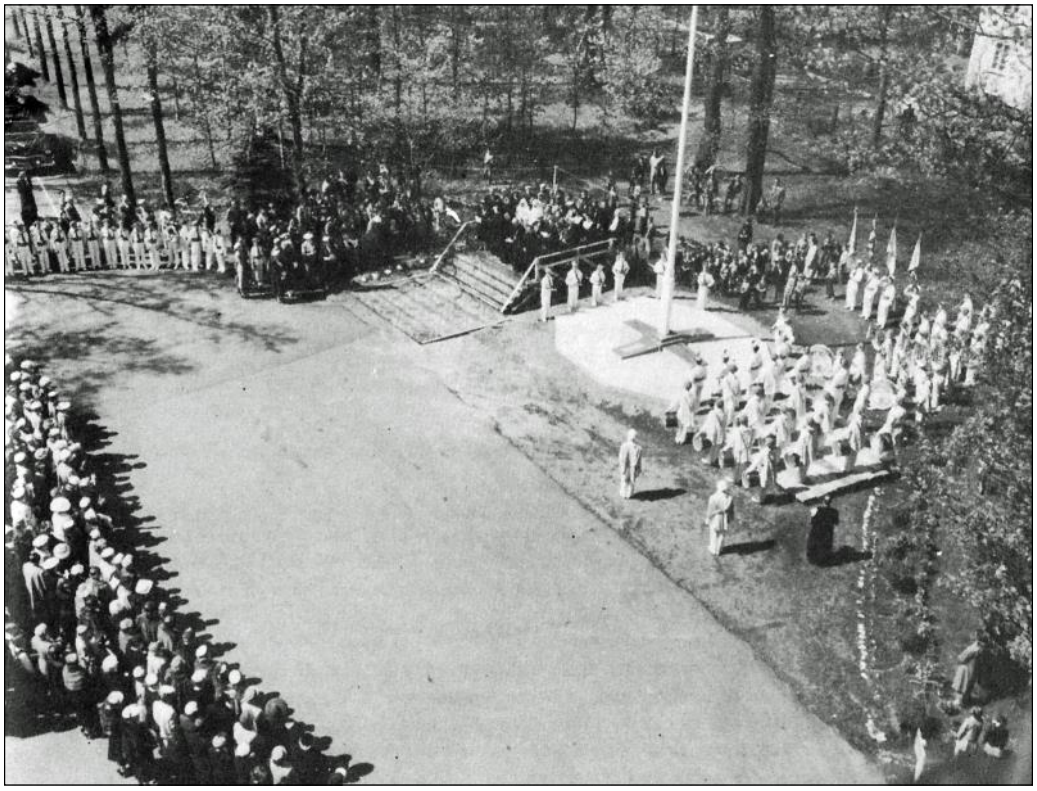


Inauguration du mât offert à mère Marie-des-Anges
au couvent Jésus-Marie de Sillery le 30 mai 1954.
(Source de la photo : ***Sillery***, numéro spécial 53, chroniques mai-août 1958, p. 398)

« D'autres couleurs paraîtront au sommet de votre mât, chère Mère, celles de la Congrégation qui vous doit tant de succès et de gloire.

« Par son élévation même, un mât a donc pour but d'exposer aux regards les emblèmes de la famille, de la patrie et de la religion. Ainsi d'une personne: plus elle est élevée par son mérite propre, par sa vocation, par ses titres, plus grande aussi est la portée de sa mission.

« Vos œuvres, ma révérende Mère, disent à tous jusqu'à quelle hauteur vous avez élevé votre idéal de religieuse et d'apôtre. Nous n'avons plus qu'à nous incliner devant un tel exemple et à nous féliciter d'être les anciennes élèves d'une Institution à laquelle vous appartenez.



Une partie de l'assistance présente le 30 mai 1954 lors de l'inauguration du mât dévoilé au collège Jésus-Marie de Sillery à Québec.

(Source de la photo : ***Sillery***,
numéro spécial 53,
chroniques mai-août 1958, p. 399)

NDLR C'est la fanfare incluant le corps de clairons d'un *Patro* de Québec qui, par sa musique, ajoute un élément festif au dévoilement du mât. Le Patro — le patronage, mouvement de jeunesse catholique (fondé en 1861 à Québec) a pour mission le développement des jeunes regroupés autour d'activités de formation, par exemple en musique, en gymnastique, et plus tard, en sports et loisirs. À Québec, dans les années 50, les patronages animaient les parades de la Saint-Jean-Baptiste, de la fête du travail et d'autres rassemblements populaires.

« Puisse le mât de vos rêves, antenne puissante, vous apporter, chère Mère, les paroles d'affectueuse admiration de toutes les Anciennes de Sillery, dispersées à travers le monde ! »

Minute gonflée d'émotion que celle où Mère Marie-des-Anges, au son du tambour, hisse le drapeau au sommet de l'énorme hampe !

Silence recueilli de la foule des spectateurs. (La photo n'a pu, hélas ! embrasser dans son cadre la nombreuse assistance.)

Le salut au drapeau clôt la cérémonie:

I
Salut ! Salut ! fier drapeau !
Symbole de vaillance,
Flotte et brille là-haut
En témoignage d'espérance !

Refrain

Flotte, drapeau, sur mon collège
Comme le signe qui protège !
À toi l'honneur, ô fier drapeau!
Flotte là-haut!



Moment solennel : Mère Marie-des-Anges hisse le drapeau.
(Source de la photo : ***Sillery***, numéro spécial 53, chroniques mai-août 1958, p. 399)

II
Ô fier drapeau, honneur à toi !
Gracieux florilège,
Tu redis les exploits
Et l'idéal de mon collège!

III
Ô Dieu, bénis notre drapeau !
Notre âme t'en supplie,
Qu'il proclame là-haut
Les gloires de Jésus-Marie !
Mère Marie-des-Anges

Pour quelques instants, Sillery va regagner la hauteur où il a l'habitude de plafonner :

« Très chères Anciennes,

« Oui, très chères! Et vraiment je voudrais trouver une épithète encore plus significative de mes sentiments envers toutes. Vos générosités d'aujourd'hui ne sont pas sans servir d'amplificateur à mon attachement. Si Dieu le veut, je vous continuerai mes services jusqu'à ce que les ombres du crépuscule, plus ou moins lointaines, diminuent ou éteignent mes possibilités d'agir. En attendant, je me rappelle une parole du Talmud: « Il vient un temps où toute parole meurt sur les lèvres, sauf l'action de grâces.» J'en suis à ce moment de mon existence où tout se ramasse et se concentre en un chant de reconnaissance que vous entendrez, j'en suis sûre, sans que ma voix l'exprime ...

« Comment totaliser toutes vos gentillesses, vos libéralités, vos marques d'affection, vos témoignages de fidélité, non seulement envers celle qui vous parle, mais envers tout Jésus-Marie, depuis Rome, qui connut vos offrandes substantielles, en passant par tous les jubilés que l'on a célébrés à Sillery! Comment compter les organisations extraordinaires des présidentes et des conseillères qui ont géré l'Association, depuis plus de cinquante ans, et que nous avons vues à l'œuvre, avec une admiration, s'intensifiant à la mesure des progrès réalisés! Citer des noms serait entrer dans une longue énumération où les vivantes et les disparues, les présentes et les absentes, formeraient une théorie interminable d'amies que des liens infrangibles tiennent à jamais enfermées, dans le cercle s'élargissant toujours du Jésus-Marie canadien…

« Mesdames, Mesdemoiselles, dans la longue carrière que Dieu m'a donnée, j'ai côtoyé des saintes, et nombreuses dans notre communauté, en marche sur la terre, ou en train de se reformer au ciel. J'ai connu, en en bénéficiant, des sages, ces supérieures remarquables qui présidèrent aux destinées de votre couvent. J'ai rencontré des femmes d'une vie singulièrement édifiante, héroïques même, tant leur vertu les classait haut dans l'échelle des valeurs. Et ici, je pourrais nommer des anciennes élèves dignes de figurer dans notre légion d'honneur. De tout cela, je remercie Dieu ; et s'Il m'a permis de récolter une abondante moisson, même où je n'avais pas semé, je l'en remercie encore, et je vous prie de rendre grâce avec moi. Vous l'avez sans doute fait, tout à l'heure, quand nous étions réunies aux pieds de Notre-Dame du Sacré-Cœur.

« Et maintenant, Mesdames et Mesdemoiselles, pour finir la journée avec la jeunesse, nous allons vous passer un film qui n'aura pas le sérieux de vos conférences à l'École des Parents. Plein de fantaisie, surtout en ce qui regarde les plus jeunes élèves, ce film a été tourné par Mère Marie-de-la-Joie. C'est la dix-huitième année scolaire filmée pour nos Archives, puisque la cinémathèque du collège est commencée depuis 1936.

« En ma personne, vous avez voulu honorer l'éducatrice. Dans ce film, vous reconnaîtrez les mêmes activités que celles de votre enfance et de votre adolescence. D'heure en heure, de saison en saison, parallèlement à la vie de leurs élèves, vous verrez les religieuses de votre couvent, remplir le même rôle maternel que vos maîtresses d'autrefois. J'ai le grand plaisir de feuilleter avec vous, en le commentant, ce beau livre d'images, le film scolaire de l'année 1953-54. »

D'une sonorité très spéciale, ce film est écouté avec une affectueuse attention.



Photo et logo : gracieuseté collège Jésus-Marie

Extrait du ***Sillery***, numéro 53
pages 397 à 401 et pages 416-417.

JM
GRATIA ET SAPIENTIA PROFICERE
COLLÈGE JÉSUS-MARIE DE SILLERY

Soixantième anniversaire de profession religieuse

ÉDITORIAL

*MOT LIMINAIRE : Un numéro du **Sillery**, si spécial soit-il, ne se conçoit pas sans un éditorial de Mère Marie-des-Anges. Sans qu'elle n'y prenne garde, elle nous a offert le plus agréable des éditoriaux que nous sommes fières d'inclure, dans le **Sillery** en hommage à la dévouée fondatrice du collège, à l'occasion de son jubilé de diamant de vie religieuse.*

Décidément, Mère Marie-des-Anges, vous nous êtes indispensable...

Mes très chères Anciennes,

À Sillery, on respire encore l'atmosphère tonifiante du trois mai, et l'amitié parfume le logis. Ce carillon de trois heures qui m'appelait au milieu de vous, en cette salle témoin de tant de célébrations solennelles ou intimes, résonne encore à mon oreille, qui se gardera bien de l'oublier. Vos physionomies réjouies, par votre présence réelle ou par d'aimables messages qui me les faisaient supposer, excitent encore joyeusement ma mémoire qui ne se refuse pas à m'entretenir de ces délicieux souvenirs.

À toutes celles qui sont venues, à toutes celles qui auraient voulu venir, mon plus chaud merci. J'ai tellement senti de sincérité dans cette flamme d'amitié filiale jaillissant de ce revoir !

Je savais bien que je vous aimais, et avec combien de raisons : mais, je commence à croire que la vieillesse, au lieu d'attiédir en moi la chaleur de mes sentiments, en décuple l'intensité. Autour de ceux et celles qui ont longtemps cheminé dans les mêmes sentiers, des affections précieuses naissent, sources de joie et pour l'âme et pour le cœur. Voilà pourquoi je disais à celles qui m'entouraient, dimanche le trois mai, à peu près ceci :

« Chères amies, il me semble que mes pauvres yeux sont plus clairvoyants, surtout quand il s'agit de vous toutes à qui j'ai consacré ma vie depuis soixante ans ! Ma mémoire, à l'égard de vos espiègles petites humanités d'autrefois, n'a rien perdu de sa vigueur, surtout quand je suis à la chapelle et que vous me donnez des distractions... C'est donc avec une sympathie qui s'augmente de jour en jour que je vous dis mon merci ! »

Extrait du ***Sillery***, numéro spécial 88,
chroniques de mai à juillet 1964, page 111.

Révérende Mère Marie-des-Anges,

Vous nous avez confié votre enfant chéri, le ***Sillery*** ! Quelle responsabilité pour nous !

Cet enfant que vous avez aimé tendrement, il tient de vous son grand talent ! Vous l'avez « stylé » avec tendresse, il est vrai, mais en y apportant une douce et indispensable discipline. Il a grandi en âge, contingence inévitable, mais en rayonnement surtout. Il demeure ce jeune enfant charmant qui visite plusieurs centaines d'anciennes, et leur apporte la fraîcheur de son amitié, la chaleur de son affection et le charme des souvenirs qu'il éveille en chacune d'elles. Il est pour nous toutes cet enfant à qui l'on pardonne, avec un sourire reconnaissant, d'avoir accordé des minutes précieuses de l'horaire bousculé qui régit nos activités quotidiennes.

Nous l'accueillons avec un grand intérêt. Nous savons qu'il est de notre devoir de continuer de le traiter avec ce même amour que vous lui avez témoigné. Il nous réclamera beaucoup de soins intelligents... Nous manquerons gravement si nous lui refusons une nourriture riche de qualités intellectuelles. Quel tort immense nous lui ferions ! Il faudra soigner ses menus... Sinon, il dépérira !

Son développement doit continuer en toute harmonie pour qu'il grandisse égal à lui-même et fidèle aux promesses qu'il a toujours portées en lui.

Révérende Mère, malgré toutes nos belles et sincères résolutions de veiller sur votre enfant avec joie et intérêt, vous n'allez pas l'abandonner !

Il attendra de vous de fréquentes visites, sans lesquelles les anciennes ne reconnaîtront plus dans leur ***Sillery*** la finesse de son ton habituel; ce serait dangereux que son charme ne s'efface. Vous voudrez bien encore lui apporter des

gâteries sous forme d'articles que vous seule savez préparer à son goût.

Enfin, promettez-nous de lui être fidèle en lui servant un éditorial vitaminé à chacune de ses éditions.

Rappelez-vous, chère Mère, que les enfants de nos jours demandent beaucoup ; ils sont très exigeants : le vôtre, comme les nôtres.

Madame Kathleen Renaud-Grenier,
vice-présidente.

Le trois mai 1964

Pour les soixante ans de vie religieuse
DE MÈRE MARIE-DES-ANGES, r. J.-M.

Extrait du ***Sillery***, numéro spécial 88, chroniques de mai à juillet 1964, pages 112 et 113.



Adelcie Kirouac (mère Marie-des-Anges) et ses sœurs, dans les jardins du collège Jésus-Marie à Sillery le 8 juin 1941. Dans l'ordre de gauche à droite : Eudora, Blanche, Adelcie, Laura et Bernadette. (Collection AFK)

60e anniversaire de profession religieuse

UN TÉMOIGNAGE DE FAMILLE

Permettez-nous d'ajouter notre témoignage à celui de nos compagnes qui ont connu et aimé cette chère Mère Marie-des-Anges, pour édifier ou... amuser ses Anciennes.

Il y aura des indiscrétions, mais nous risquons quand même la colère d'un agneau !

Et voilà ! Nous, ses sœurs, Eudora, Blanche, Bernadette et Laura Kirouac, avons eu le bonheur de vivre plusieurs années près d'elle, à la maison paternelle ou au couvent et avons toujours eu pour elle infiniment d'affection et d'admiration, pour ses grandes qualités de fervente religieuse. Nous laisserons à d'autres le plaisir de monter en brochettes ses faits d'armes, sa science, sa psychologie et son pouvoir d'administration, pour vous parler d'un de ses petits péchés mignons de jeunesse.

Figurez-vous qu'elle était vaniteuse... oh ! mais, très très vaniteuse !

Et ne lui en déplaise, nous vous raconterons ses derniers jours dans le monde, avant son entrée au Noviciat.

Elle avait dix-neuf ans. Un soir, elle demande à notre mère une dernière faveur : une jolie toilette d'adieu. Maman qui l'adorait lui donne carte blanche, les larmes aux yeux, tout de même.



Adelcie Kirouac, dix-neuf ans, 16 août 1902
(Photo par Vandry, collection AFK)

Et la voilà partie en quête du trésor tant désiré. Ce fut un succès : robe de fin tissu gris pâle avec de jolis appliqués de lys en satin blanc brodés, se jouant dans des rubans étroits de velours noir. Collet montant, comme il était de mise alors, et d'une décence !!! La robe, très longue, se terminait par un mouvement de traîne à la mode de 1900… Et à 19 ans !!! Ne parlons pas de sautoir, petit flacon pour parfum, - en verre taillé, - au bout d'une longue chaîne en or, remplacé aujourd'hui par une simple croix d'argent. Et le chapeau donc ! Ravissant, avec une longue plume d'autruche, grise, et qui lui caressait les épaules. C'était d'un chic... et elle le savait !

C'est donc ainsi qu'elle partit un jour pour aller faire ses adieux à son frère Conrad — Frère Marie-Victorin — alors novice au Mont-La-Salle, Hochelaga. Le maître des novices hésita un moment à le laisser descendre au parloir, après la description qu'en avait faite le portier. « Allez, mon fils, dit-il finalement, mais soyez prudent ! » Elle s'était dite sa sœur, naturellement, mais... sait-on jamais ? Les adieux furent touchants et réconfortants, car ils s'aimaient bien.

Mais vraiment, ce gros défaut n'en a que raffermi sa fidélité à ce vœu de pauvreté qui, avec celui d'obéissance, fut chez elle une vertu que nous avons toujours admirée, mais qui nous mettait souvent dans un grand embarras. Tout ce que nous apportions prenait immédiatement le chemin de la chambre de Mère Supérieure, si bien que nous étions venues à nous demander ce qui ferait plaisir... à Mère Supérieure. Et nous croyons presque sincèrement que l'habitude est tellement enracinée chez elle qu'elle se sentira peut-être coupable, quand le Seigneur, là-haut, lui fera quelques faveurs, de ne pouvoir les offrir à... Mère Supérieure ! ...

En attendant, nous voulons la garder avec nous encore longtemps, nous félicitant d'avoir eu le privilège d'avoir été les petites sœurs d'une si bonne, si charmante et si sainte Grande Sœur.

Madame Laura Kirouac-LeBel

Extrait du ***Sillery***, numéro spécial 88, chroniques de mai à juillet 1964, pages 118 et 119.

60e anniversaire de profession religieuse

POT-POURRI DE SOUVENIRS

Soixante ans de vie religieuse, c'est toute une rivière de diamants ! Bien sûr, chaque année a le sien et seul le grand Joaillier peut dire lesquels sont les plus beaux. Pour nous de la terre, il est difficile d'être juge et j'ai très fort l'impression que toutes les élèves de « Mère des Anges » pensent que c'est leur temps qui a connu les plus beaux ou les plus brillants. Toutes, nous revendiquons son attention et son affection comme un enfant « possessif », pour me servir des termes psycho-analytiques à la mode.

Cependant, dans la vie de notre chère Mère des Anges, il y a des années qui ont fait époque d'une façon particulière, car elles ont marqué une évolution historique dans la ville et la province de Québec. Je veux parler de la fondation du cours secondaire à Sillery. L'aventure était faite pour tenter ce tempérament ardent et cet esprit ouvert. Accompagnée de Mère Sainte-Agnès, que nous saluons respectueusement, en passant, dans sa lointaine Italie, voilà donc qu'elle s'embarque pour un séjour de deux ans en France, afin de parfaire les études nécessaires à ce projet. Vous voyez d'ici ces dames en costume laïque, toutes droites sur leurs talons hauts, un chic renard au cou de Mère des Anges, mis de force sur ses épaules, par la famille, écoutant et regardant de tous leurs yeux et de toutes leurs oreilles. Que de souvenirs ! On bûchait ferme et je songe en souriant à cette bonne maîtresse de pension qui offrait d'un grand cœur à Mère Sainte-Agnès, une tisane magique pour son mal de tête, tisane qui se trouvait être une simple tasse de thé, combien bienfaisante tout de même.

Enfin, le collège de Jésus-Marie ouvre ses portes en 1923. Que d'arguments il a fallu faire valoir auprès des autorités universitaires et que de diplomatie à déployer ! Mère Saint-Joseph, là-haut, pourrait aussi en dire quelque chose.

En 1928, on acclamait les premières bachelières ! Moment inoubliable ! Vous vous souvenez, vous toutes de ce beau temps-là, de ce soir d'octobre 1928, où sous les feux étincelants de la grande salle de réception, le chœur des élèves entonnait sur le fameux air d'Estudiantina les vers enlevants composés pour la circonstance. Je les entends encore : Les voilà, nos bachelières ! Sillery tressaille, joyeux, joyeux. Que d'efforts couronnés ce soir-là ! Pendant que j'écris, j'en frémis encore, je me sens émue et choyée comme ce soir-là. Que dire alors des émotions ressenties par les Mères responsables de cet événement !

Les années que nous avons vécu pour en arriver là ont été vraiment merveilleuses et l'atmosphère dans laquelle nous avons étudié a été particulièrement marquée par l'esprit et le cœur de « Mère des Anges ». Elle nous a inspiré le goût de l'étude et le désir de donner notre mesure.

Texte de Madeleine Laliberté en collaboration avec Jacqueline Métayer-Pelletier

Extrait du ***Sillery***, numéro spécial 88,
chroniques de mai à juillet 1964,
pages 120 et 121.

60e anniversaire de profession religieuse

DE LA PETITE HISTOIRE

Lors de mon arrivée à Sillery, il y a de cela quelque cinquante ans, Mère Marie-des-Anges était une toute jeune professe. Il faut dire que je redoutais un peu ses remarques légèrement ironiques et le regard aigu de ses yeux gris acier. Ils cachaient pourtant une bonté que je n'ai su découvrir que plus tard.

Un jour, l'oreille musicale de Mère Marie-des-Anges fut frappée par mon organe vocal un peu strident ; je me rappelle sa réaction : quel clairon ! s'exclama-t-elle. En toute humilité, je signai de ce nom approprié, jusqu'à la fin de mes études, mes compositions littéraires.

Cette chère Mère fut d'abord mon professeur de piano. Puis son cours d'algèbre et de géométrie fit, du cancre que j'étais en mathématiques, une honorable graduée...

On rappellera aussi qu'elle a fait de notre revue Sillery, grâce aux ressources d'une plume spirituelle, dans les deux sens du terme, un agent de liaison international qui maintient bien vivant, aux quatre coins du monde, l'esprit de Jésus-Marie.

Moi je vous dirai que je découvre en notre chère Mère, quand je fais le compte de la diversité de ses dons, un cas patent d'omniscience. Tant pis pour son humilité, elle en a vu bien d'autres !

Et je vois d'ici, pendant qu'elle lit ces lignes, la petite flamme d'ironique bonté de ses yeux gris, et le sourire « en coin » que je ne redoute plus, parce que je sais tout ce qu'il contient d'affectueuse indulgence.

Claire Panneton-Neveu
Trois-Rivières, fin d'avril 1964.

Extrait du ***Sillery***, numéro spécial 88,
chroniques de mai à juillet 1964, pages 119 et 120.

60e anniversaire de profession religieuse
SA NIÈCE CÉCILE DROLET-GIROUARD CHANTE POUR LA JUBILAIRE

« Ah ! Vous, bonne Marie-des-Anges
À la vraie patience d'ange…
Quand vos sourcils étaient froncés,
Que de fois, nous nous sommes trompées...
Sur vos bonnes intentions
Qu'aujourd'hui, nous comprenons. »



Photo extraite du ***Sillery***:
Madame Cécile Drolet-Girouard
accompagnée par Mère Saint-Robert-Marie*,
Cécile Kirouac, religieuse de Jésus-Marie.

Extrait du ***Sillery***, numéro spécial 88,
chroniques mai à juillet 1964, page 126.

* NDLR Voir le ***Trésor des Kirouac***, hors série numéro 4 :
http://familleskirouac.com/genealogie/Soeur_Cecile_Kirouac.pdf



Chez le photographe, en août 1904, pour marquer la profession perpétuelle d'Adelcie Kirouac, Mère Marie-des-Anges. De g. à d., assis : Cyrille Kirouac, Mère Marie-des-Anges, Philomène, épouse de Cyrille, Conrad, frère Marie-Victorin : assises devant : Eudora et Bernadette ; debout en arrière : Blanche et Laura.

Photo : Archives – Frères des Écoles chrétiennes du Canada francophone

Décès de mère Marie-des-Anges

UNIES POUR LA MEME ŒUVRE

De la Révérende Mère Ste-Agnès, r. J .M. supérieure à Paris, à Révérende Mère Provinciale.

Le 19, à 7h 45 a. m. (heure de Paris), je recevais le câblogramme que vous avez eu la bonté de m'envoyer. C'est une délicatesse qui m'a bien touchée et je vous en remercie de tout cœur.

Cela ne m'a pas été un choc, car après les dernières nouvelles reçues de Sillery, je m'y attendais, et, bien que ce départ me soit une douleur profonde, je sens une certaine joie dans mon cœur et je remercie le bon Dieu d'avoir préparé Mère Marie-des-Anges à sa rencontre avec Lui, par de multiples détachements, et de lui épargner bien des souffrances accrues par l'affaiblissement progressif de ses facultés et des dons rares et précieux dont il l'avait comblée…

Vous devinez, ma révérende Mère, que ma pensée et mon cœur sont plus à Sillery qu'à Paris, en ces jours qui me sont durs à traverser : je me sens si loin, mais cependant plus près de ma chère Mère Marie-des-Anges qui est entrée dans la vie même de Dieu.....

Extrait du ***Sillery***, numéro 95, mars 1967, page 5.

LE RAYONNEMENT D'UNE ÉDUCATRICE

« Les nuages peuvent cacher une étoile, mais les nuages passent et l'étoile demeure ». La mort, en frappant Mère Marie-des-Anges, a du coup chassé les nuages qui ont assombri la dernière phase de son existence. Aussitôt ses paupières closes, la chère Mère nous est apparue dans tout l'éclat de ses belles années.

À la voir, dans son cercueil, rajeunie et si digne, c'était revivre l'époque où Sillery, sous son impulsion, prenait un si puissant essor. On oubliait les derniers mois — les plus féconds peut-être de sa vie — pour la replacer dans les cadres brillants où notre mémoire l'a à jamais fixée.

C'est d'abord le jeune professeur dynamique qui ressuscite à nos yeux : nous l'aimions malgré sa fine ironie ou plutôt à cause d'elle. Les Supérieures d'alors, sans être astronomes, eurent vite fait de découvrir dans le ciel de Sillery cette « nova » qui éclairait d'une façon exceptionnelle. À la faveur de leur découverte, Mère Marie-des-Anges eut l'avantage d'accélérer son évolution dans les Instituts catholiques de Lyon et de Paris.

À son retour, grande fut notre joie de la voir remonter sur la tribune de professeur, munie cette fois d'un fier parchemin aux teintes françaises. Son enseignement y gagna et son prestige aussi. Elle était prête à « entrer » au Collège et le Collège était prêt à la recevoir. Mère St-Joseph, sortie victorieuse d'une lutte inégale contre les anti-féministes, lui en avait ouvert les portes.

Nous nous étonnons aujourd'hui devant la témérité de la directrice d'alors qui ne craignit pas d'assumer, à elle seule, presque toutes les matières du programme : philosophie, mathématiques, biologie, latin, littérature. Les premières collégiennes étaient peu nombreuses, c'est vrai, mais, outre la direction des étudiantes, la préparation des cours, la correction des devoirs, Mère Marie-des-Anges endossait aussi la responsabilité de la bibliothèque, l'administration de l'Amicale, la rédaction du ***Sillery*** : véritable gageure que seule son audace pouvait lui permettre de gagner.

Aidée de l'Esprit-Saint qu'elle invoquait souvent, elle compta dès le début des succès sur toute la ligne. Le professeur prodiguait ses lumières et son affection, et les élèves, triées sur le volet, donnaient leur pleine mesure.

La vie au Collège, en ces années de l'âge d'or, s'écoulait douce et trépidante à la fois, sous la variété des horaires : soirées dramatiques par la troupe experte de Mère Ste-Agnès ; concerts et conférences par de nombreuses célébrités d'Europe et d'Amérique ; petites fêtes intimes où se resserraient les liens de l'amitié ; lectures spirituelles commentées avec conviction et humour par la directrice ; entretiens privés où l'éducatrice usurpait, avec confiance et succès, le rôle de psychanalyste.

C'était beau, trop beau pour durer : devenue directrice générale des études, Mère Marie-des-Anges se vit contrainte d'abandonner sa chaire de professeur pour s'installer dans son bureau où la réclamaient les mille et un problèmes de sa nouvelle fonction.

Reine absolue dans son domaine, elle jouait volontiers avec les programmes qu'elle tentait d'ajuster au rythme de ses rêves. Élèves et maîtresse suivaient, en satellites dociles, les évolutions parfois capricieuses de la directrice.

Les programmes toutefois se stabilisèrent quand les Collèges des Ursulines et de Bellevue entrèrent dans le mouvement.

Dès lors finis les transports d'examens universitaires d'un cours à l'autre. Mais la régularité vint rompre le charme de l'imprévu. Mère Marie-des-Anges avait le don en multipliant les changements, de redonner la vie à tout ce qu'elle touchait.

Lorsque, devant le nombre croissant des écolières, la préfète des études céda à Mère Marie-de-Lourdes la direction des collégiennes, le sacrifice fut dur. Elle le fit généreusement comme tous ceux qui allaient suivre. Le sacrifice n'est-il pas le complément nécessaire à toute œuvre de valeur ?

Peu à peu, les emplois la quittèrent ou elle les quitta d'elle-même, les uns après les autres, jusqu'au jour où elle dut renoncer à toute activité. Il ne lui restait plus, suprême dépossession, qu'à dire adieu à son cher « appartement » au Collège.

Trois mois plus tard, complètement démunie, elle prononçait en toute vérité son *Consummatum est*. La mort ne trouva plus rien à lui enlever.

Comme la lumière des astres éteints, qui nous parvient encore bien longtemps après leur extinction, le rayonnement de Mère Marie-des-Anges continuera d'éclairer et de réchauffer le Collège de Sillery, son œuvre et sa gloire.

Simone Letellier, R.J .M.
(Mère St-Bernardin)

Extrait du ***Sillery***, numéro 95, mars 1967, pages 6-7.

HOMMAGE DE L'UNE DES CINQ PREMIÈRES BACHELIÈRES

Les pionnières du Collège qui ont vécu des années si particulières d'enthousiasme et de travail intensif sous la direction de cette éducatrice intelligente et fine qu'était Mère Marie-des-Anges, ne peuvent que ressentir une grande mélancolie à la pensée qu'elle n'est plus. Une page du livre de la vie est tournée, une page pleine de beaux souvenirs, d'exemples stimulants au triple point de vue intellectuel, moral et spirituel, une page que personne d'entre nous ne saurait oublier et qui demeurera une source d'inspiration pour nous toutes.

Nous savons que là-haut, Mère des Anges a été reçue à bras ouverts, que l'or et les diamants de ses années de vie religieuse lui ont assuré une place de choix. Et même si le vide de son départ nous rend le cœur triste, réjouissons-nous tout de même de la voir maintenant délivrée des limites du corporel et en possession de ce bonheur éternel qui est la récompense de sa fidélité à Dieu avec tout ce que cela comporte de courage quotidien, d'abandon et d'amour. Prions-la, elle qui fut un phare sur la route de nos vingt ans ; de ce beau ciel qui nous paraît quelquefois si lointain, elle saura continuer d'éclairer le chemin et veillera sur l'éducation de nos enfants.

C'est avec émotion que nous nous joignons à toutes ses anciennes pour lui rendre aujourd'hui cet hommage de notre filiale affection et de notre infinie gratitude.

Madeleine Laliberté.

Extrait du ***Sillery***, numéro 95, mars 1967, page 10.

DÉCÈS DE MÈRE MARIE-DES-ANGES

UNE AMIE SOULÈVE LE VOILE

Que puis-je écrire de l'âme magnanime de Mère Marie-des-Anges que vous ne connaissiez, quoique j'aie été onze ans et demi à son chevet ? Ne vous a-t-elle pas livré le meilleur d'elle-même à son insu, en rédigeant le ***Sillery*** pendant plus d'un quart de siècle ?

Elle était vraie, spontanée, mais elle aimait bien un peu le mystère… Surtout en ce qui la concernait, et par-dessus tout, le secret du Roi. Cependant, tous ceux et celles qui savent lire entre les lignes ont sûrement découvert en ses écrits ce qu'elle croyait cacher - du moins, ne voulait pas dévoiler.

Les conservatrices qui ont l'avantage de posséder des lettres ou de petits mots de Mère Marie-des-Anges, les anciennes, abonnées, avides de parcourir sa revue aimeront sans doute à savourer encore la sève spirituelle qui émanait de sa plume. Dans ses petits mots, dans ses pages d'autrefois qui gisent peut-être sur un rayon de votre bibliothèque, vous trouverez, bien sûr, un goût tout nouveau… un goût du ciel. Car, notre chère Mère, à la fois si loin et si près de nous, peut maintenant saisir toutes nos pensées dans « le miroir de l'essence divine », et donner à cette sève une vigueur nouvelle adaptée à chacune.

Son idéal d'atteindre les âmes pour mieux aimer l'Amour, pourquoi ne continuerait-elle pas de le réaliser au Ciel ! Ne l'oublions pas, lorsque nous pensons à elle, elle le sait… sa pensée rejoint la nôtre instantanément. Cette communion des saints, elle en vivait sur la terre, ce qui lui faisait dire maintes fois, en s'exclamant : « Que notre religion est belle ! Quand je serai partie, il y aura un voile de tombé entre nous… et je ne vous quitterai pas ! »

Or, lire ce qu'elle a écrit, n'est-ce pas un appel à sa présence ? Il reste le côté pénible : ne plus la voir ni l'entendre ; ne plus dialoguer avec elle, comme autrefois. Mais, cette relation mystérieuse des âmes entre le Ciel et la terre me reporte au symbole d'un poème musical contemporain dont l'harmonie est construite d'autant de silences que de notes. Et ces silences répondent parfois davantage au besoin intime de l'interprète ou de l'auditeur, à la façon de deux êtres qui, cheminant ensemble sans rien dire, expriment mieux ainsi leurs sentiments que par des mots, si tendres soient-ils… Donc, n'hésitons pas à converser avec elle, à lui exposer nos problèmes ; elle qui nous aimait tant saura toucher le cœur du Père en notre faveur… Ce sera sa manière de nous répondre.

Notre-Seigneur sait que je vous veux tellement de bien. Votre don (toutes les messes, les prières, les témoignages) votre don libéral me touche et n'augmente que mon admiration pour votre fidélité. Longue phrase pour vous dire que mon merci va se changer en prières pour votre chère âme, à chacune, si agréable au Bon Dieu.



Mère St-Robert Marie,
sœur Cécile Kirouac
(Photo : Marie Kirouac)

Courage, confiance et abandon filial à son grand Amour, c'est la grâce que je demande surtout.
Ces dernières lignes ne sont-elles pas un témoignage de l'affection qu'elle nous continue du haut du ciel ?

Et jusqu'à l'éternel rendez-vous, soyons assurées qu'elle mettra sa joie à puiser incessamment pour vous, dans le Feu divin, d'innombrables étincelles de lumière et d'amour.

Cécile Kirouac, R.J.M.
(Mère St-Robert Marie)

Extrait du ***Sillery***, numéro 95,
mars 1967, pages 15-16.

DÉCÈS DE MÈRE MARIE-DES-ANGES

NOTRE CHÈRE GRANDE SOEUR

… aux yeux de la famille, elle était une sainte dont la vie n'a été qu'une longue oraison ; fidèle à ses vœux, simple dans son obéissance, chérissant à tel point sa pauvreté que tout ce qu'elle a laissé remplissait à peine une humble petite boîte de carton.

Celles qui l'ont connue, qui l'ont aimée, - comme nous ses sœurs qui avons pu communiquer plus intimement avec cette âme exquisément pensante, si abandonnée à la volonté de Dieu, - nous nous réjouissons de l'avoir comme médiatrice au Ciel. Elle fait maintenant partie du Grand Chapître, comprend nos problèmes, les problèmes de la génération montante des nombreux neveux et nièces.

Elle, cette femme agenouillée, ne vivant qu'avec Dieu et pour Lui, dans cette « innocence acquise » qui fait les saints ici-bas, cette femme si détachée, à la spiritualité si épanouie, si humaine et si communicative, cette femme-là redoutait pourtant la Rencontre avec le Maître ! … Elle ne le niait pas. Sans doute, avait-elle reçu tant de grâces, tant de lumières, que la moindre imperfection, effleurant la clarté de son âme, troublait cet univers mystique dans lequel elle a vécu jusqu'à la fin !

Aussi Dieu lui a-t-il fait la grâce de la retirer de ce monde, lentement, tout doucement, sans heurt… et elle s'est envolée un soir, comme une étoile filante se frayant un passage à travers notre galaxie pour aller plus haut, toujours plus haut rejoindre le Créateur de toutes choses… et de son âme.

Un petit mot, écrit de sa main, nous livre bien sa pensée et ses légitimes désirs : « Seigneur, nous avons besoin de mourir, bien sûr, mais nous avons aussi besoin de vivre ! » Elle aurait voulu faire encore beaucoup de bien autour d'elle.

Dans les derniers moments de sa vie, alors qu'une âme chère l'assistait dans son agonie et lui demandait si elle désirait mourir. – « Non, répondit-elle, je ne crois pas que ce soit bien de le désirer ; je ne veux que la volonté de Dieu »

Ce contexte d'abandon est, pour la famille, la synthèse d'édification qu'elle nous a donnée toute sa vie. Nous sommes heureuses d'avoir une telle protectrice et une telle avocate pour plaider toutes nos causes là-haut.



Laura Kirouac
(Photo : Archives des Frères des Écoles chrétiennes)

Maintenant, chère grande sœur, tout est terminé ! Te voilà admise au Banquet du Seigneur, comme tu l'as tant désiré. Nos bons parents, notre si regretté frère Marie-Victorin sont sans doute venus à ta rencontre, pour t'accompagner au grand Rendez-Vous !

Nous qui te pleurons et te prions, nous demeurons dans l'espérance !

Ta sœur affectionnée,
Laura Kirouac-LeBel

Extrait du ***Sillery***, numéro 95, mars 1967, page 17.

DE S. M. L'EX -IMPÉRATRICE ZITA D'AUTRICHE À MÈRE ST-CHARLES DE MILAN

Profondément attristée par votre annonce du décès de notre si chère Mère Marie des Anges, il me tient à cœur de vous exprimer, ma chère Mère, ainsi qu'à Révérence Mère Provinciale, à Mère St-Robert-Marie et à toutes les Religieuses de Jésus-Marie, ma très douloureuse sympathie.

Mes fils et mes filles se joignent à moi, surtout ma fille Élisabeth de Liechtenstein qui a eu le privilège d'être l'élève de l'inoubliable défunte. Dans l'impossibilité de vous écrire elle-même — des accidents dans sa famille l'en empêchent — elle me demande par écrit de vous dire sa peine, sa compréhension, ses prières et celles de ses enfants.

Mes demandes au Seigneur pour cette âme d'élite sont pleines de reconnaissance pour son amitié si délicate et si généreuse envers notre famille. À mon affliction de son départ se mêle ma joie de la récompense et de la gloire qui sont les siennes.

Extrait du ***Sillery***, numéro 95, mars 1967, page 21.



Impératrice Zita d'Autriche (1892-1989) lors de son couronnement comme reine de Hongrie en 1916 à Budapest.

NDLR Zita d'Autriche, veuve à 30 ans avec huit enfants, vient habiter à Québec de l940 à 1948 pour permettre à ses quatre plus jeunes enfants de faire leurs études supérieures. C'est ainsi que sa fille, Élisabeth, connut mère Marie-des-Anges.

De la Révérende Mère St-Thomas d'Aquin à Révérende Mère Ste-Blanche de Castille[1]

Le départ pour le ciel de la chère Mère Marie-des-Anges est celui d'une grande femme à qui le pays doit beaucoup. Pionnière de l'enseignement classique féminin à Québec, elle a œuvré contre vents et marées pour implanter dans les mentalités autant que dans les faits sa foi à l'éducation supérieure pour la femme.

Les Ursulines se souviennent de sa bienveillance à partager son expérience, lors des débuts de leur Collège… Notre prière lui est acquise ; puisse-t-elle, de son ciel de gloire, continuer sa protection à celles qui ont pris la relève avec le même esprit apostolique.

Je prie ma regrettée maman[2] qui gardait à ses Mères de Jésus-Marie une vive gratitude de lui faire une fête là-haut.

Extrait du ***Sillery***, numéro 95, mars 1967, page 21.

[1] Mère Sainte-Blanche de Castille, assistante provinciale, a été une ancienne élève de Sillery. Née en 1912, Mercédès Moisan est entrée au couvent en août 1931.

[2] La mère de mère St-Thomas d'Aquin, assistante générale de l'Ordre de Sainte-Ursule (O.S.U.), était une ancienne élève de Sillery : Elzire Laliberté-Coulombe, décédée en 1965.



Carte publiée à l'occasion du décès de mère Marie-des-Anges en janvier 1967 sur laquelle on la voit photographiée assise à son bureau du collège Jésus-Marie de Sillery (Québec).

Mère Marie-des-Anges
R.J.M.

(A. Kirouac) décédée le 18 janvier 1967. Fondatrice du Collège Jésus-Marie de Sillery, - premier collège classique pour jeunes filles, à Québec -

Elle occupa les charges de conseillère provinciale, de consultrice permanente, de préfète des études pendant 25 ans et de directrice de l'Association des Anciennes pendant de nombreuses années. Elle fut la fondatrice de la revue « Sillery » et de la Fédération des Amicales de Jésus-Marie.

Elle était la sœur du regretté Frère Marie-Victorin, f.é.c. de Madame Flavius LeBel (Laura), de Mme Edouard Laurin (Eudora), de Mme Arthur Drolet (Blanche), de Mme Albert Maranda (Bernadette).

Elle était la tante de Sœur Marie des Anges, o.p. (Georgette LeBel), de M. l'abbé Gontrand LeBel, aumônier militaire, du révérend Père Roger Drolet, s.j. et de plusieurs autres neveux et nièces.

Source non-mentionnée

KIROUAC—Nous avons le regret d'annoncer le décès, survenu mercredi à Québec, de la Rév. Mère Marie-des-Anges, ex-directrice générale des Études de la communauté des Sœurs Jésus-Marie de Sillery. Les funérailles auront lieu samedi le 21 à 9h. 30. La Rév. Mère Marie-des-Anges, qui était la sœur du Frère Marie-Victorin, F.E.C. (décédé), fondateur du Jardin Botanique de Montréal, laisse quatre sœurs : Mme Flavius Le Bel, Mme Arthur Drolet, Mme Édouard Laurin et Mme Albert Maranda, ainsi que des beaux-frères, neveux et nièces. Nos plus vives condoléances à la communauté et à la famille.

Nécrologie parue dans le journal ***La Presse***,
le 20 janvier 1967.



Photo : François Kirouac, 28 mai 2019



François Kirouac, Céline Kirouac et Marie Kirouac lors d'une visite au collège Jésus-Marie à Sillery (Québec) le 28 mai 2019.



Bref historique du cours classique féminin à Québec

(source : numéro spécial, ***Sillery*** 1925-1975)

Il faut remonter jusqu'en 1908, pour retracer l'origine du Collège Jésus-Marie de Sillery, fondé quelque dix-sept ans plus tard. Monsieur l'abbé Stanislas Lortie, philosophe et professeur à l'Université Laval, partage déjà l'idée des religieuses de pousser plus loin l'éducation des filles. Cet ecclésiastique allait être un allié de taille pour mener la lutte auprès des autorités civiles et religieuses, au moment où la place des femmes dans la société est fortement contestée. Il accompagne les religieuses dans leurs démarches pour convaincre l'Université Laval du besoin de cette formation. En 1911, Laval autorise le programme d'études primaires-supérieures; c'est une première étape de franchie mais il faut poursuivre sur la lancée. Mère Saint-Joseph, alors directrice des études, accélère les démarches et mène avec habileté la lutte contre les préjugés tenaces des adversaires du collège.

Soutenues par mère Sainte-Claire, supérieure générale de la congrégation de Jésus-Marie, les religieuses présentent un plan d'études pour le niveau secondaire qui est finalement accepté par l'Université Laval en 1924. La création du cours classique devient imminente. L'exigence d'avoir deux bachelières en poste est comblée par le retour de mère Marie-des-Anges (NDLR du ***Trésor des Kirouac*** : Adelcie Kirouac) et de mère Sainte-Agnès qui ont complété deux années d'études à Lyon et à Paris. Le 19 janvier 1925, le premier collège classique féminin à Québec (et dans tout l'Est du Québec) reçoit le diplôme d'affiliation à l'Université Laval, sous le règne de monseigneur Camille Roy, recteur. Le rêve des pionnières, mère Marie-des-Anges, fondatrice du Collège Jésus-Marie, et de mère Sainte-Agnès, co-fondatrice, est devenu réalité. Désormais, les jeunes bachelières auront accès à l'université et à la pratique des professions libérales.

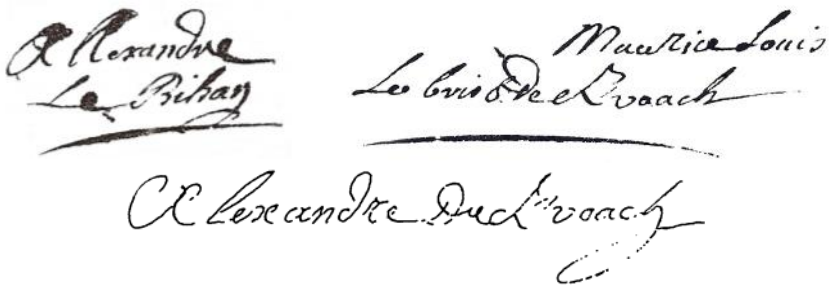
Canada Post
Mail agreement Number 40069967 for Mailing Publications
Return to the following address:
Fédération des associations de familles du Québec
650, rue Graham-Bell, bureau 210, Québec (Québec) G1N 4H5
IMPRIMÉ—PRINTED PAPER SURFACE

Notre devise

Fierté Dignité Intégrité



Fondation : 20 novembre 1978
Incorporation : 26 février 1986
Membre de la
Fédération des associations
de familles du Québec
depuis 1983



Vous connaissez d'autres descendant(e)s d'Alexandre de Kervoach qui se sont illustré(e)s?

Faites-nous les connaître en nous écrivant!

Pour nous joindre ou être informé de nos activités

Siège social
3782, Chemin Saint-Louis
Québec (Québec)
Canada G1W 1T5

Site Internet
www.famillleskirouac.com
Courriel : association@famillleskirouac.com

Responsable du recrutement :
René Kirouac
Téléphone : (418) 653-2772

SERVICE DE BULLETIN PAR COURRIEL

LE TRÉSOR EXPRESS

Pour recevoir les bulletins d'information de l'Association des familles Kirouac inc., communiquez votre adresse courriel à:
afkirouacfa@hotmail.com

C'EST GRATUIT